

AUX NEUF PROVINCES

==== A. HANNICK & C^{IE} ====

PLACE DE LA MONNAIE BRUXELLES
(COIN DE LA RUE NEUVE)

TAILLEURS POUR HOMMES



VÊTEMENTS DE SPORTS

AUTOMOBILISME
CYCLISME
TOURISME
PATINAGE
CHASSE
PÊCHE
TENNIS
GOLF
Etc.

REMISE de 5 % aux Membres du T. C. B. pour tout achat comptant de vêtements civils sur mesure ou confectionnés

Échelle 1 : 20.000

CARTE

DE LA

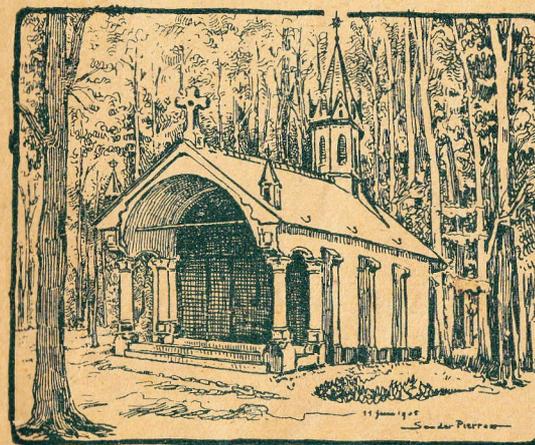
Forêt de Soignes

PUBLIÉE PAR LE

Touring Club de Belgique

avec le bienveillant concours de l'Administration des Eaux et Forêts

==== AVRIL 1917 ====



Willericken. — Chapelle de Notre-Dame de Bonne Odeur.

Prix : 1 fr. 25 (— EN FRANC —)
(pour les membres du Touring Club)

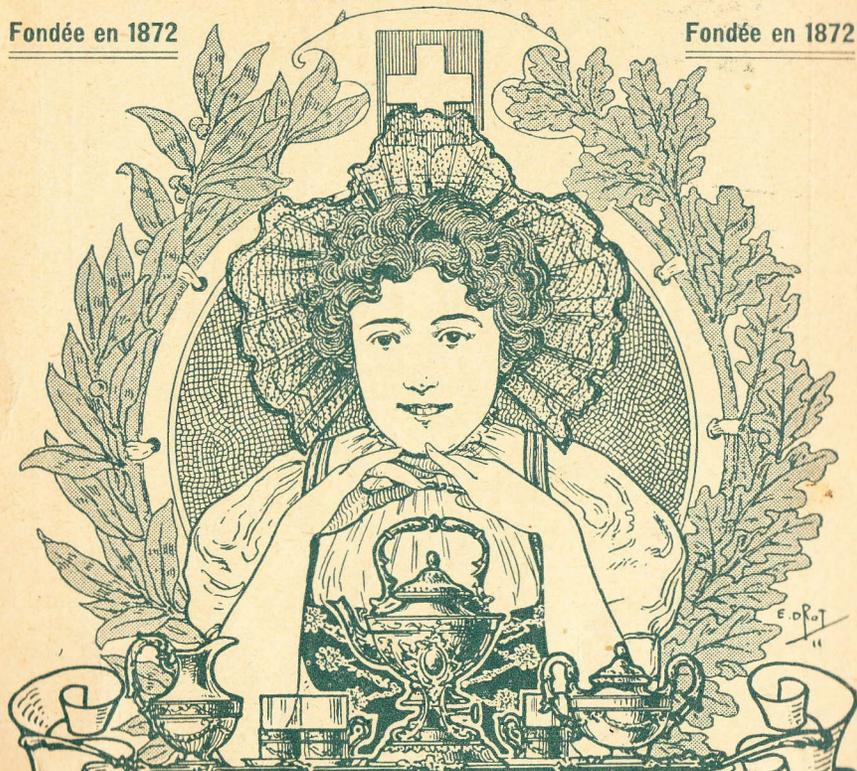
Chaque carte est accompagnée, sans augmentation de prix, d'une Notice sur la Forêt de Soignes, illustrée, comprenant 44 pages.

FABRIQUE DE COUVERTS ET D'ORFÈVRERIE

MÉTAL BLANC (NICKEL) ARGENTÉ
ARGENT MASSIF

Fondée en 1872

Fondée en 1872



ORFÈVRERIE
WISKEMANN

OTTO & ALBIN WISKEMANN

GROS ET BUREAUX : VAL-DES-ROSES (Rue du Chêne)

BRUXELLES

MAISONS DE VENTE BELGES :

BRUXELLES : 2, RUE DE LOXUM

ANVERS : 22, PLACE DE MEIR

GAND : 25, RUE DES FOULONS

LIÈGE : 11, RUE DE L'UNIVERSITÉ

SEULS FABRICANTS BELGES

TOURING CLUB DE BELGIQUE

SOCIÉTÉ ROYALE

CARTE

DE LA

Forêt de Soignes

Au 20.000^e — En six couleurs

PUBLIÉE PAR LE

Touring Club de Belgique

avec le bienveillant concours de l'Administration des Eaux et Forêts



Il serait à désirer qu'on se rendit mieux compte, en général, du rôle important que jouent les forêts au point de vue de la prospérité ou de la décadence d'un pays. Il faudrait que tous les hommes intelligents fussent convaincus que les forêts doivent être ménagées, comme étant, selon l'expression de Pline, un des plus riches présents faits à l'homme par Dieu.

F. DEPELCHIN.

Prix : 1 fr. 25 (UN FRANC pour les membres du Touring Club)

La présente notice, illustrée, comportant 44 pages, est annexée à la carte sans majoration de prix.

Aux Promeneurs de la Forêt

RECOMMANDATIONS IMPORTANTES

La forêt est placée sous votre sauvegarde;
il est de votre devoir de la préserver de toute atteinte.

Abstenez-vous, en conséquence, de casser des arbustes et d'arracher des branches. Respectez aussi les plantes qui font le charme des sous-bois, telles les fougères; évitez de fouler à plaisir les « ails » en fleurs.

N'entaillez pas l'écorce des arbres pour y perpétuer vos noms ou vos initiales.

N'abîmez ni les talus ni les plaques indicatrices.

Protégez les oiseaux et leurs nids.

N'abandonnez pas sur le sol les reliefs de vos repas. Rien n'est plus hideux que les papiers épars, les vieilles boîtes en fer blanc ou les débris de bouteille.

Aux époques de sécheresse, évitez de jeter des allumettes, des bouts de cigares ou de cigarettes qui n'auraient pas été, au préalable, soigneusement éteints.

En général, que chacun utilise les chemins de la forêt d'après l'affectation que leur a donnée l'Administration. Que les piétons usent des sentiers créés à leur intention, que les cyclistes ne s'écartent pas des voies cyclables, et que les cavaliers s'en tiennent aux pistes qui leur sont attribuées. L'Administration des Eaux et Forêts a tenu suffisamment compte des aspirations légitimes des adeptes des différents modes de locomotion pour que tous s'abstiennent de circuler là où ils n'ont pas régulièrement accès.

Que chacun de nous se fasse un strict devoir non seulement de mettre en pratique ces conseils, mais en outre, de les répandre parmi ses relations. Tout le monde s'en trouvera bien.

NOTICE

SUR LA

Forêt de Soignes

Aperçu général sur la forêt et 26 Notes détaillées relatives à des monuments, lieux ou arbres remarquables appartenant ou ayant appartenu au territoire de la forêt.

La Forêt de Soignes

Aperçu général

Quelle joie savoureuse pour ceux qui ont le goût des promenades que de se documenter sur les sites!.... Combien tout apparaît plus étroitement en communication avec l'âme quand dans l'esprit surgissent les figurations de ceux qui vécurent aux mêmes endroits où nous vivons!

EDMOND PICARD.

(A propos de l'Histoire de la Forêt de Soigne, par Sander PIERRON.)

L'étymologie du mot *Soignes* a donné lieu à beaucoup de controverses. Suivant l'opinion la plus courante *Soignes* dérive de *Son* ou *Zon*. Mais, avec Auguste Vincent, on peut supposer plus vraisemblablement que la forêt tient son nom de la Senne qui la traversait jadis. La Senne, autrefois, s'appelait *Sonna* ou *Zenne* et la forêt *Sonia* ou *Zonia*.

On n'a trouvé en Soignes aucun monument mégalithique. On sait que les soi-disant « mégalithes de Duysbourg » qui se trouvent dans le Parc de Tervueren sont de simples pierres de sable qui n'ont jamais été utilisées dans un but monumental.

Tous les auteurs qui se sont occupés de l'ancienne Belgique ont consacré à la forêt de Soignes des notices,

souvent fantaisistes. Sanderus († 1664), parfois bien renseigné, constate que ces bois ne sont qu'un fragment de la forêt Charbonnière. On désignait sous le nom de forêt Charbonnière, *Silva carbonaria*, la forêt qui s'étendait entre la Sambre et l'Escaut et qui s'appelait ainsi non pas parce qu'on y trouvait de la houille à fleur de terre, mais bien, selon Franz Cumont, parce qu'à l'époque gallo-romaine on y aurait fabriqué en grande quantité du charbon de bois destiné au traitement des minerais de fer.

On rencontre dans la forêt de Soignes, comme dans d'autres forêts belges, des ravinelements artificiels, considérés comme pré-romains par Auguste et Gérard Vincent, qui les décrivent de la façon suivante : « Ce sont des sortes de « fossés souvent profonds, réunis sur le versant de certaines



Vallon des Palissades.

(Photo G. Empain).

« vallées. Une levée de terre relie, dans chaque vallée, « deux groupes opposés. Les groupes se font suite de « vallée à vallée, en systèmes qui traversent la forêt sur de « grandes longueurs. De courtes avenues, des terrasses, et « le rempart Boitsfort-Trois Couleurs, qui mesure encore « aujourd'hui 7 kilomètres, sont en rapport étroit avec les « ravinelements artificiels. La destination de ces travaux reste « jusqu'ici mystérieuse; ils furent probablement exécutés « dans un but religieux. »

Dès la plus haute antiquité, la forêt de Soignes appartient aux souverains du pays. La forêt fut toujours le domaine le plus productif des ducs de Brabant, qui en tiraient toutes sortes d'avantages. Elle servit, pendant tout le moyen âge et jusqu'à la Révolution française, de territoire de chasse à nos princes, qui avaient établi le siège de leur Vénérie au

cœur même de la sylvie, à Boitsfort. Comme le remarque Sander Pierron, c'est sur la recette de Soignes que nos vieux ducs prenaient de quoi doter leurs filles; et c'est encore elle qu'ils hypothèquent lorsque, les temps étant durs, il faut, par exemple, trouver de l'argent pour payer la pension des évêques ou la solde des troupes...

Aucun document sérieux ne permet de déterminer la superficie de la forêt avant le XII^e siècle. Sous les premiers ducs de Brabant, il est fort probable qu'elle s'étendait sur le territoire des communes actuelles d'Ixelles, Etterbeek, Woluwe-St-Pierre, Woluwe-St-Lambert, Stockel, Tervueren, Duysbourg, Rixensart, Overysse, Wavre, Ottignies,



BOITSFORT. — Les Trois-Tilleuls en 1802.

Dessin inédit de Paul VITZTHUMB. (Cabinet des Estampes).

Lasnes, Couture-St-Germain, Plancenoit, Braine-l'Alleud, Waterloo, Ohain, La Hulpe, Hoeylaert, Auderghem, Watermael-Boitsfort, Rhode-St-Genèse, Uccle, Forest, Alsemberg et Saint-Gilles.

Dans le voisinage de la forêt, la localité qui porte le nom le plus ancien, remontant à la période romaine, est *Wille-rieken*, « domaine de Valérius ». Viennent ensuite, rappelant l'époque franque, *Auderghem*, « habitation d'Althar », et non pas « habitation ancienne », comme on le dit généralement; *Ixelles (Elsene)*; *Duysbourg, Watermael*; *Boitsfort*, « gué de Bodo », et non « gué du bois »; *Uccle, Waterloo, Stockel, Carloo*, ainsi que *Tervueren* et *Woluwe*, qui tiennent leur nom du ruisseau voisin, la Voer et la Woluwe.

Au XV^e siècle, la forêt atteignait le voisinage de la première enceinte de Bruxelles. Elle s'approchait des rives de la Senne, s'étendait jusqu'à Tourneppe, Braine-l'Alleud, Genappe, La Hulpe. Elle longeait la rive droite de la Lasne et n'était qu'à une demi-lieue de Wavre. A l'est, elle englobait Neeryssche, Leefdael, Duysbourg, Tervueren et Woluwe. Les eaux de l'Yssche, qui de nos jours coulent pour ainsi dire en rase campagne, divisaient la forêt en deux longues bandes. Le village d'Overyssche était en pleine futaie.

La largeur du bois, du couchant au levant, était de cinq lieues.



ROUGE-CLOÏTRE. — Les étangs.

En 1630, d'après la carte de Florent Van Langren, la forêt avait une superficie de 8,263 bonniers, soit 10,390 hectares environ, dont 260 bonniers, soit près de 300 hectares, en « places vides », en routes et chemins. En 1781, Joseph II, estimant que l'exploitation de la forêt en régie était trop onéreuse pour l'Etat, proposa de vendre le domaine de Soignes. Le Conseil privé et la Chambre des comptes s'y opposèrent.

C'est à la fin du XVII^e siècle qu'on perça à travers la forêt le *Walsche weg* (route Wallonne), chaussée de Bruxelles à Waterloo, qui actuellement longe les bois domaniaux. Elle s'amorçait autrefois à la porte de Namur; le tronçon de la route unissant Ixelles au hameau de Vleurgat a été construit en 1569.

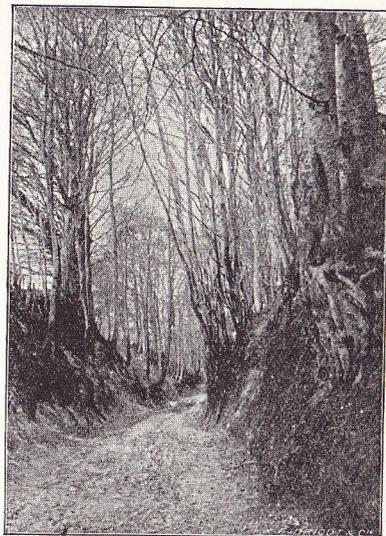
Une carte datée du 17 juin 1726 indique la nouvelle chaussée d'Auderghem à Jésus-Byck (Notre-Dame-au-Bois), qui remplaça cette année-là un vieux chemin de terre. La chaussée de Tervueren a été construite en 1749,

sous l'administration de Charles de Lorraine. Quant à la chaussée de Mont-Saint-Jean à Malines par les Quatre-Bras, créée en 1832 et 1833 par la Société générale, elle est la dernière grande voie ouverte dans la forêt, si l'on excepte la nouvelle avenue de Tervueren construite en 1897. La plus grande partie des nombreuses « drèves » rectilignes qui divisent le territoire de la forêt datent du XVIII^e siècle.

Les grands déboisements ont commencé sous la domination française; des parties de la forêt ont été alors dérodées et livrées à l'agriculture. Mais la période la plus fatale fut celle du régime hollandais.

Le 28 août 1822 un arrêté royal, signé au château de Loo, créa

la « Société générale des Pays-Bas pour le développement de l'industrie », que le roi Guillaume dota de domaines, parmi lesquels notamment la forêt de Soignes.



TERVUEREN. — Chemin creux.



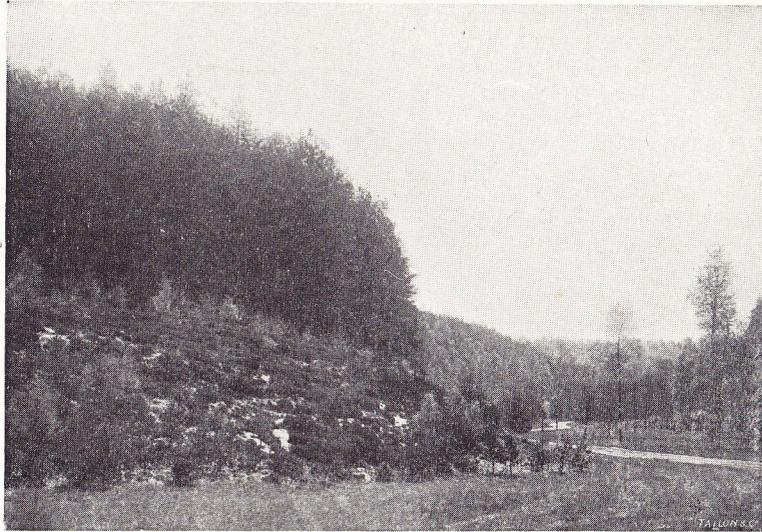
GROENENDAEL. — Etang de la Patte d'Oie.

La forêt était estimée à 20 millions de florins, et la Société devait servir en paiement une rente annuelle de 500,000 florins. A ce moment la région boisée s'étendait encore, au sud, jusqu'à Waterloo.

A partir du 1^{er} janvier suivant commença, aussi impitoyable que méthodique, l'exploitation de l'antique sylve. De 1827 à 1836 les aliénations portèrent sur plus de 7,021 hectares, dont 6,000 furent mis en culture.

Le « triage de Vleurgat » fut cédé en 1861 à la ville de Bruxelles, qui l'aménagea en un parc forestier, sous la dénomination de « Bois de la Cambre » en souvenir de l'ancienne abbaye. L'étendue de cette belle promenade est de 110 hectares.

De multiples servitudes grevaient autrefois la forêt de



Les fonds Joséphine.

(Photo G. Empain).

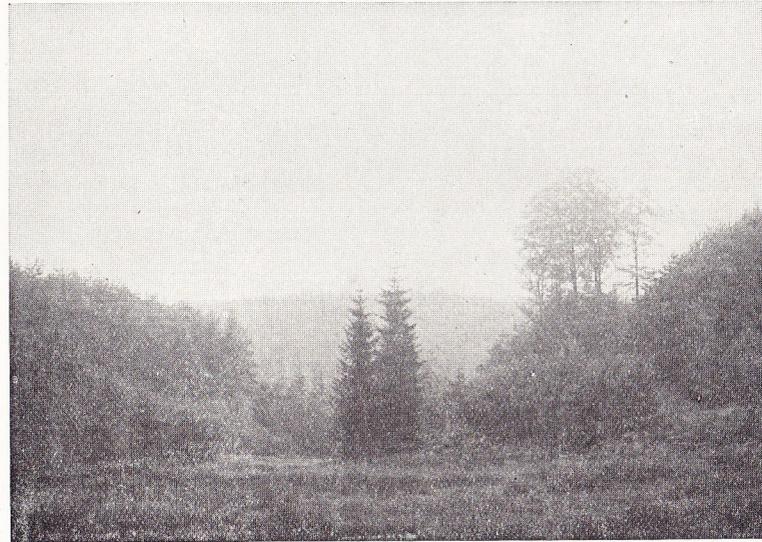
Soignes. Un grand nombre de personnes et de communautés recevaient gratuitement le bois et le charbon nécessaires au chauffage de leurs maisons ou de leurs locaux. Ces combustibles étaient livrés annuellement : aux monastères de la forêt et à plusieurs monastères de Bruxelles, Louvain et Wavre ; aux magistrats de Bruxelles et d'Uccle ; au gouverneur général, au chancelier, au receveur général du Brabant ; aux membres du Conseil de Brabant, du Conseil privé, du Conseil des finances et de la Chambre des comptes ; au grand forestier et au grand veneur, ainsi qu'à leurs lieutenants et à leurs gardes ; au gruyer et à ses sergents ; au surintendant et au receveur des domaines du quartier de Bruxelles ; aux garnisons du duché, à l'Académie militaire et au Serment de Saint-Georges de Bruxelles ; aux hallebardiers de la garde noble de la Cour ; aux chapelains de Trois-Fontaines, Boitsfort,

Notre-Dame-au-Bois et Waterloo, voire parfois au sommelier du duc et au jardinier du parc ducal.

Une seule de ces servitudes avait survécu à l'ancien régime. C'était un droit d'affouage au profit de la famille d'Ärenberg, héritière des Wittem, seigneurs de Beersel. Cette servitude comportait la fourniture annuelle de 136 mesures de bois à brûler, 120 sacs de charbon de bois et 700 fagots. Elle a été rachetée en 1899 par l'Etat pour la somme de 28,697 francs.

La forêt possédait jadis de nombreux étangs et était sillonnée par de clairs ruisseaux. La plupart ont aujourd'hui disparu. Toutefois quelques pièces d'eau ont été rétablies par les soins de l'administration forestière.

Tous les souverains qui se sont succédé dans notre pays



Les Grandes Floss.

(Photo G. Empain).

se sont livrés dans le domaine de Soignes aux plaisirs de la chasse, que les ducs de Brabant avaient réservée à leur usage exclusif. Afin de sauvegarder cette prérogative, ils avaient créé une organisation chargée de poursuivre et de condamner les délinquants et les maraudeurs, qui ont toujours été fort nombreux dans ces bois. Le duc Antoine de Bourgogne élabora en 1407 le premier règlement de la Maison de chasse ducal.

C'est sous Charles-Quint que les chasses les plus fastueuses furent organisées. L'Empereur courait, en toutes saisons, le sanglier, le cerf et autres bêtes de vénerie qui, jusqu'à la fin du gouvernement autrichien, furent abondantes dans la forêt. On y vit encore des loups dans les dernières années de l'Empire ; en 1810 on avait même créé une louveterie. Le dernier cerf aurait été tué en chasse réglée par Charles de Lorraine, en 1780.

Une cour forestière fonctionnait dès la fin du XIV^e siècle à Woluwe-Saint-Pierre. Elle jugeait au civil et au criminel, et sa compétence s'étendait à tous les crimes et délits commis dans les bois ducaux. Ce tribunal de la foresterie, ou *woutrecht*, était présidé soit par le grand forestier de Brabant, *woutmeester*, soit par le gruyer, *warrantmeester*, lesquels étaient aidés par sept juges — qui à l'origine étaient des marchands de bois jurés — un greffier, un avocat et un procureur d'office. Le grand forestier, le gruyer et le greffier seuls étaient nommés par le souverain.

Le gruyer de Brabant devait veiller à la conservation des droits de pêche et de chasse des ecclésiastiques, et de



Les Petites Floss.

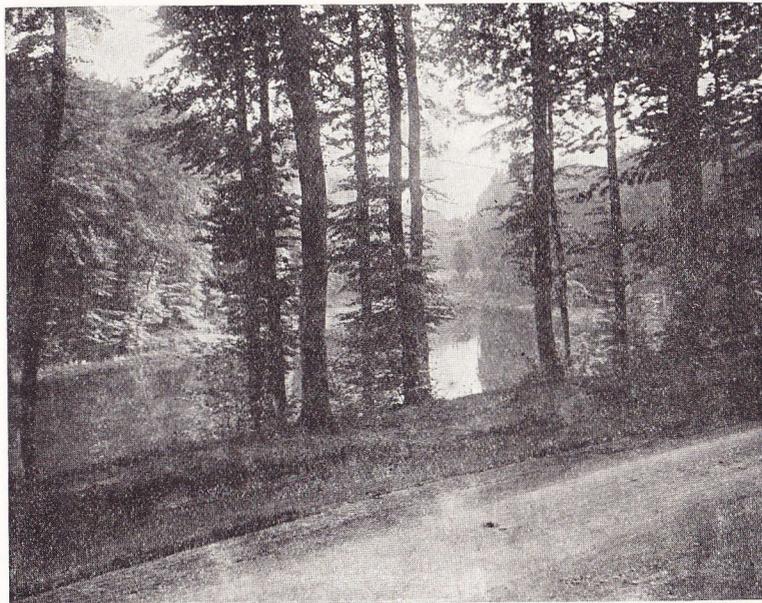
(Photo G. Empain).

certaines autres privilèges des monastères; il surveillait les biens de ceux-ci, les franchises garennes et les forêts ducales, et poursuivait d'autorité, au civil et au criminel, devant le « Tribunal du Cor » ou le Conseil de Brabant, tous ceux qui commettaient des délits au préjudice des religieux ou qui transgressaient les placards et les ordonnances sur la vénerie et la gruerie, c'est-à-dire sur la chasse et la pêche. On pouvait appeler des sentences de ce tribunal au Conseil de Brabant. Le tribunal de la foresterie qui, au commencement, siégeait à Woluwe, fut transféré plus tard à Bruxelles où il tint ses audiences à la Maison du Roi, *Broodhuys*.

La surveillance de la forêt était confiée à une compagnie de gardes — les uns à pied, les autres à cheval — dont le nombre, sans être fixe, ne dépassa jamais une trentaine.

En 1545, Charles-Quint régla à nouveau la chasse dans le domaine de Soignes. Il codifia les diverses ordonnances que ses prédécesseurs et lui-même avaient édictées. En 1518, l'Empereur avait rétabli, ou plutôt refondu, le « Consistoire de la Trompe », appelé aussi le « Tribunal du Cor », dont le siège était à Boitsfort et qui avait déjà fonctionné à la fin du XIII^e siècle. Il connaissait des délits de chasse et de gruerie (pêche). Il était alternativement présidé par le grand veneur de Brabant et par le gruyer.

Les archiducs Albert et Isabelle, en 1613, rappelèrent à leur tour, par un édit rigoureux, les droits de la chasse



GROENENDAEL. — L'étang de pêche vu de l'avenue Dubois.

ducale en Soignes. Ces dispositions, très protectrices, eurent pour résultat de faire augmenter le gibier à tel point qu'il était impossible aux habitants des villages environnant la forêt de sauver leurs récoltes. Cette situation ne prit fin qu'en 1792, sous la Révolution française; le pouvoir occupant décréta alors la liberté de la chasse, ce qui fit que le gibier ne tarda pas à disparaître complètement. Le prince d'Orange, devenu châtelain de Tervueren après la bataille de Waterloo, repeupla la forêt en chevreuils et en faisans.

Aux diverses époques troublées que le pays a eu à traverser, la forêt souffrit beaucoup des dégâts causés par des délinquants. Les années 1789, 1815, 1830 ont été pour elle des années funestes. Dans la seconde année de la Grande Guerre, enfin, en 1915, près de 10,000 délinquants ont dû être déferés aux tribunaux belges et le tort matériel qu'ils ont causé a été évalué à plus de 150,000 francs.

La forêt couvre actuellement 4,082 hectares. Elle mesure, du nord-est au sud-est, 12 kilomètres; sa plus faible largeur, le long du chemin de fer, est de 3 kilomètres. Elle est située sur onze communes : Uccle, Rhode-St-Genèse, Waterloo, La Hulpe, Hoeylaert, Overysse, Duysbourg, Tervueren, Woluwe-St-Pierre, Auderghem, Watermael-Boitsfort. Rouge-Cloître, à 57 mètres d'altitude, est le point le plus bas de la forêt. La maison de garde sur l'avenue Brassinne, à 134 mètres d'altitude, en est le point le plus élevé.

A la tête de chaque cantonnement se trouve un sous-inspecteur ou un garde général, ayant chacun sous ses ordres trois brigadiers et neuf gardes.



AUDERGHEM. — Etangs de Rouge-Cloître.

Les peuplements de la forêt de Soignes comprennent des futaies pleines (3543 h.), des futaies sur taillis (326 h.) et des pineraies (263 h.).

Les futaies pleines ont été traitées depuis une époque lointaine (1545) jusqu'en 1886 par la méthode du tire et aire, c'est-à-dire par coupes à blanc étoc pratiquées de proche en proche et à l'âge de 100 ans. On réservait un certain nombre d'arbres, en général de 10 à 30 par hectare, destinés à parcourir une seconde révolution. C'est l'origine de ces beaux et vieux arbres que l'on rencontre au milieu de certains peuplements qui ont cent ans de moins qu'eux. Après la coupe, le terrain était replanté.

Depuis vingt à vingt-cinq ans, on a supprimé petit à petit les coupes à blanc étoc et on a substitué à l'ancienne méthode celle dite de la régénération naturelle et des éclaircies successives.

Le hêtre — l'essence la plus abondante dans la forêt de Soignes, trop exclusive même jusqu'à présent — se reproduira par les semences tombées des arbres sur pied. Le chêne et le frêne seront plantés par bouquets ou petits massifs dans les trouées les plus grandes. D'autres espèces : l'orme, l'érable, le peuplier blanc, le mélèze, seront introduites suivant les circonstances.

Dans les futaies sur taillis — rangées dans trois séries : Boendael, Rouge-Cloître, la Pépinière — le taillis sera exploité vers l'âge de 20 ans et on y conservera en réserve les essences les plus diverses : le chêne, le frêne, l'orme, le peuplier blanc, le mélèze, le bouleau, etc... Le hêtre ne sera conservé qu'en faible proportion, car cette essence n'a dans ces peuplements qu'un rôle plutôt secondaire, tandis qu'elle nuit à la végétation et à la régénération des essences les plus précieuses.

Les pineraies, exploitées jadis à blanc étoc à l'âge de 60 ans, sont désormais traitées par éclaircies successives, avec création de sous-étages. Le terme de l'exploitation des pins n'est pas fixé; on en laissera un certain nombre sur pied aussi longtemps qu'ils ne montreront pas de signes de dépérissement.

NOTES DÉTAILLÉES

relatives à des monuments, lieux ou arbres remarquables appartenant ou ayant appartenu au territoire de la forêt de Soignes.

I. — La Cambre

A l'extrémité des Étangs d'Ixelles, en contre-bas de l'avenue Louise

L'abbaye de la Cambre (Ordre de Citeaux) est, de tous les monastères que le moyen âge a édifiés autour de Bruxelles, le seul qui nous soit conservé. Fondée en 1200 dans un vallon où le Maelbeek, appelé alors *Pinnebeek* ou *Pennebeek*, prend sa source, elle prospéra rapidement, grâce à la protection des ducs de Brabant.

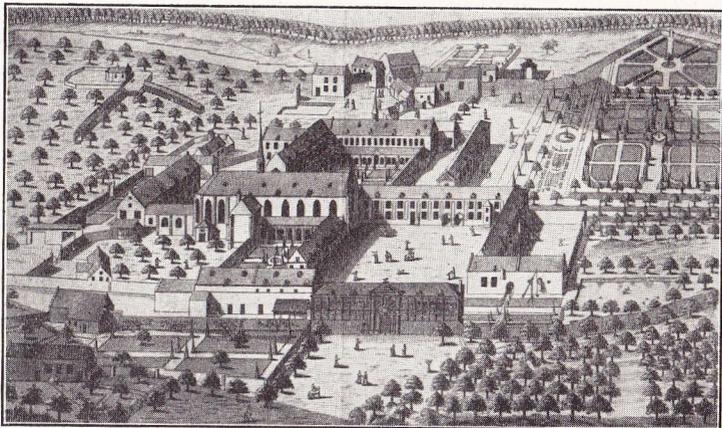
Les bâtiments primitifs, plusieurs fois incendiés au cours des âges, furent remplacés au XVI^e siècle par des constructions plus spacieuses et mieux en rapport avec la richesse des religieuses, dont la plupart appartenaient à la noblesse. Des dalles armoriées encastrées dans les murs, et deux pierres tombales retrouvées dans l'église nous donnent les noms de quelques-unes des abbeses.

Vers 1240, saint Boniface, évêque de Lausanne, vint se réfugier à la Cambre, après s'être échappé des mains des soldats de l'empereur Frédéric II, le sacrilège allié des Sarrasins. Fils, croit-on, d'un joaillier de Bruxelles, docteur

en théologie de l'Université de Paris, il passa à la Cambre dix-huit années de sa vie et y mourut le 19 février 1260.

En 1578, quand le calvinisme triomphant fut devenu maître de l'Hôtel-de-Ville de Bruxelles et que le culte catholique eut été suspendu, les églises et les couvents furent livrés au pillage; parmi ces derniers figurait la Cambre. Un peu plus tard, en septembre 1581, les Espagnols saccagèrent le monastère, de crainte qu'il ne servît de forteresse aux rebelles calvinistes.

La restauration du culte catholique permit aux religieuses de rentrer à la Cambre; en 1597, elles reçurent un subside de 3,000 florins pour la reconstruction de leur maison. L'abbaye échappa aux dévastations qui désolèrent les campagnes pendant les guerres des XVII^e et XVIII^e siècles. C'est pourtant à cette dernière époque qu'on modifia, selon



IXELLES. — Abbaye de La Cambre, Couvent de Cisterciennes (1202-1796).
D'après la gravure anonyme extraite de l'ouvrage d'Antoine SANDERUS :
Chorographia Sacra Brabantiae, 1659.

la mode du temps, la plupart des constructions. Les religieuses reconstruisirent complètement la cour d'honneur et l'entourèrent de bâtiments en style Louis XV et Louis XVI; pour que le tout fût harmonieux, on établit devant l'église, du style ogival, un portique en parfait accord avec l'ensemble architectural de la cour.

L'église, qui date du XV^e siècle, est la seule construction qui ait échappé en 1581 à la destruction du monastère par les iconoclastes. Elle n'a qu'une seule nef. Un plafond à nervures cache un plafond plus ancien et coupe à mi-hauteur la grande fenêtre ouverte vers la cour d'honneur dans la façade à pignon.

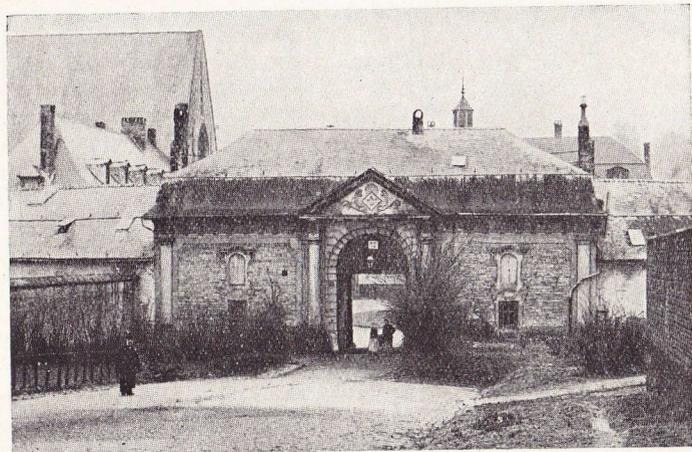
L'entrée de l'abbaye de la Cambre, construite dans la première moitié du XVII^e siècle, fut modifiée dans la seconde moitié du XVIII^e, lors des transformations des bâtiments de la cour d'honneur. Dans le fronton du

portique l'on voit encore les armoiries de la baronne Snoy, l'abbesse qui décida l'exécution de ces travaux.

Le corps de logis que forme le fond de la cour était l'habitation de l'abbesse; il est de style Louis XV et date de 1760. A droite, un bâtiment à arcades, construit en 1728, devait être la brasserie. A gauche, d'anciens bâtiments, également remaniés, montrent une porte d'entrée Louis XVI, près du portail de l'église; ce détail laisse supposer que les travaux se terminèrent par cette aile. Le cloître contigu à l'église date des premières années du XVII^e siècle.

À remarquer encore parmi les vestiges de cette riche abbaye, la porte monumentale, de style Louis XIV, qui donne accès aux larges escaliers conduisant aux jardins en terrasses.

La République, en 1796, supprima l'abbaye; les locaux



IXELLES. — Entrée de l'Abbaye de la Cambre. (État actuel.)

furent vendus comme biens nationaux et le mobilier dispersé.

En 1810, l'administration du Département de la Dyle racheta le monastère pour y installer un dépôt de mendicité, lequel fut transformé, en 1825, en une colonie agricole qui subsista jusqu'en 1870.

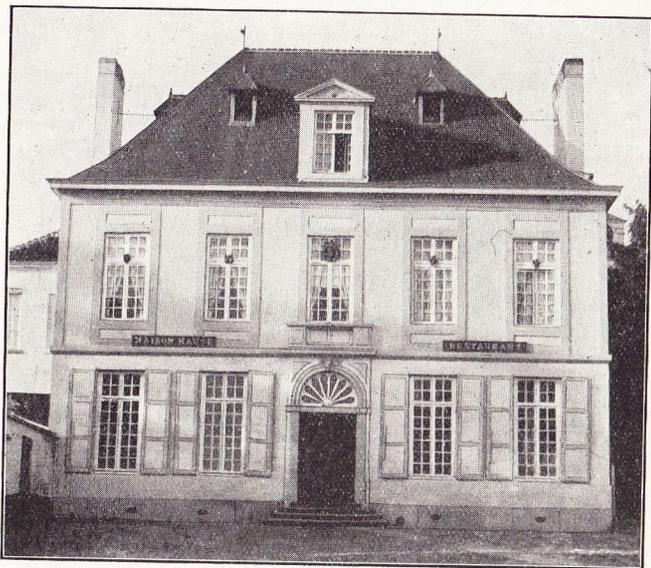
L'école de guerre en 1872 et l'école militaire en 1874, trop à l'étroit dans leurs locaux de la rue de Namur, s'installèrent dans les bâtiments de l'ancien couvent; elles y demeurèrent jusqu'en 1908.

Les travaux de transformation et d'aménagement du quartier des étangs d'Ixelles pourraient être heureusement complétés par l'adoption du projet qui consiste à conserver les parties intéressantes de l'ancienne abbaye et à transformer en parc public les terrains qui les environnent. Le Comité du Vieux Bruxelles et la Société royale d'Archéologie ont préconisé à juste titre la réalisation de ce projet.

II. — Maison Haute

A Boitsfort, près de la place Communale

La Maison Haute est le dernier vestige des bâtiments qui abritaient autrefois la vénerie ducale. Elle fut élevée, à la place des anciens chenils, par le veneur à cheval Michel de Cafmeyer, mort en 1713. Celui-ci avait fait en 1679 un voyage en Espagne, pour aller avec deux de ses compagnons, au nom des veneurs de Boitsfort, offrir au roi Charles II une meute de chiens courants. A cette époque, les bonnes relations entre souverains s'entretenaient par des cadeaux d'oiseaux nobles et de chiens de chasse. Il



BOITSFORT. — La Maison Haute, en 1885.

faut dire que les chiens de la vénerie de Boitsfort, de même que les faucons des Pays-Bas, avaient une renommée universelle.

En 1687, probablement en souvenir de sa mission en Espagne, Cafmeyer reçut en don un demi-bonnier de terre joignant le jardin du château, moyennant le paiement annuel d'un chapon. C'est sur ce terrain qu'il construisit la Maison Haute, ainsi appelée parce qu'elle était la plus élevée du hameau.

Selon la tradition, plusieurs grands personnages, qui occupaient les premières fonctions dans la vénerie et la foresterie, participèrent par des largesses à l'édification de l'immeuble. Pour rappeler leur généreux concours, on plaça leurs armoiries sculptées au croisillon des fenêtres du premier étage. A la fenêtre du milieu se voit le blason de

Charles VI, devenu empereur d'Allemagne en 1713, ce qui tend à prouver que la Maison Haute fut achevée après l'avènement de ce monarque et après la mort de Michel de Cafmeyer, événements qui se produisirent la même année. Aux fenêtres méridionales on voit tout d'abord les armoiries de Ferdinand Del Marmol, forestier ou *woud-meester*, ensuite les armoiries accolées du grand forestier vicomte de Beughem de Cappelle et de sa femme, née de Villegas. Du côté septentrional les armoiries de la première baie appartiennent à la famille princière de Rubempré, dans laquelle se transmirent durant environ deux siècles les fonctions de Grand Veneur de Brabant. Les armoiries de la dernière croisée sont fantaisistes, car on ne les rencontre dans aucun armorial ni dictionnaire d'héraldique. La croyance populaire les attribue à Michel de Cafmeyer. Il est possible qu'elles aient été dessinées par quelque descendant du veneur à cheval désireux de rendre hommage à son parent, dont il aura voulu rappeler les fonctions à la maison de Boitsfort en faisant figurer des têtes de loup dans son blason. Ce qui paraît certain, c'est que Cafmeyer ne reçut jamais de lettres d'annoblissement ni de concession d'armoiries.

Les deux girouettes qui surmontent le toit d'ardoises sont découpées en forme de hures de sanglier.

La Maison Haute, d'un style Louis XIV à la fois sobre et élégant, a des proportions particulièrement remarquables.

Au milieu du siècle dernier, la Maison Haute, qu'on appelait aussi autrefois la Maison des Veneurs parce qu'elle servait de local de réunion aux compagnons de la vénerie, était célèbre par les bals qui s'y donnaient pendant la belle saison et qui réunissaient les meilleures familles bourgeoises de Bruxelles. Les bois de cerf qui ornent le manteau de la cheminée de la grande salle du rez-de-chaussée proviendraient, selon la croyance populaire, du dernier cerf tué en forêt par Charles de Lorraine au mois de juin 1780, quelques jours avant sa mort.

Boitsfort était, comme nous l'avons dit, le siège de la vénerie ducale; là demeuraient le lieutenant général de la vénerie et les compagnons, divisés en différents groupes, dont l'occupation principale était de nourrir, dresser et panser les chiens et de suivre les chasses. Ils avaient une grande réputation; maintes fois les veneurs de Boitsfort furent demandés dans les cours étrangères pour y enseigner leur art.

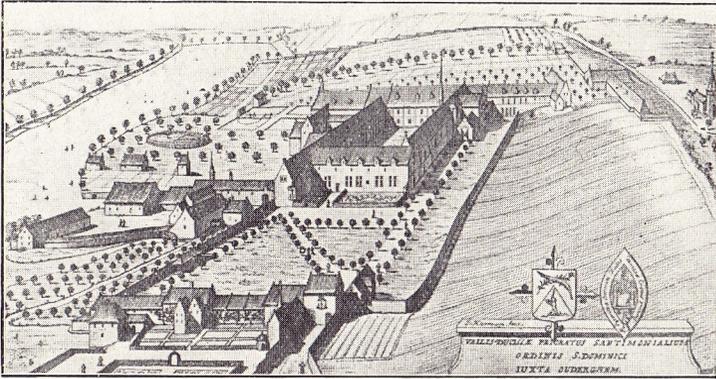
Le grand veneur était un des quatre premiers officiers du duché de Brabant; le souverain le choisissait parmi les premières familles du pays, dans lesquelles le titre devint souvent héréditaire. Le grand veneur, chargé de diriger le passe-temps le plus noble des princes, n'habitait qu'accidentellement le château de Boitsfort, grande construction carrée flanquée de tours, située au milieu d'un étang qui se trouvait au bas de l'actuelle drève du Duc. Le château qui, à partir du XIII^e siècle, avait servi de pied-à-terre à la Cour à l'époque des grandes chasses de l'automne, fut pillé vers 1587. Il fut démolé en 1776.

III. — Prieuré de Val-Duchesse

Au boulevard du Souverain, à Auderghem

Le couvent de Val-Duchesse *'s Hertoghine dael, Vallis ducissae*, de l'ordre de Saint-Dominique, dédié à la Sainte-Trinité, doit son nom à la duchesse de Brabant Aleyde de Bourgogne, veuve de Henri II, qui le fonda en 1262. Il est le premier couvent de dominicaines érigé en Belgique.

Le prieuré fut en partie détruit et incendié en 1563; le cloître presque en entier, les cuisines, le réfectoire, l'infirmierie et la plupart des cellules furent anéantis par le feu. La nouvelle église fut consacrée en 1570. De 1572 jusqu'en 1585 les moniales vécurent à Bruxelles, chassées de leur



AUDERGHEM. — Prieuré de Val-Duchesse, Couvent de Dominicaines (1262-1796).

D'après une gravure de Jacques HARREWYN, extraite de l'ouvrage : *Délices de la Noblesse*, 1745.

(Remarquer au bord à droite la chapelle Ste-Anne).

demeure par les hérétiques. La fin du XVI^e siècle vit s'achever la restauration du couvent, qui connut, pendant le XVII^e siècle, une nouvelle période de prospérité.

Supprimé en 1783 par Joseph II, le couvent se rouvrit en 1790; il fut définitivement fermé en 1796 sous la république française et les bâtiments furent vendus comme biens nationaux.

Subsistent : deux corps de logis — le premier du XVII^e siècle (communs et dépendances du château actuel), le second de la fin du XVIII^e siècle, qui n'est autre que l'ancien quartier prioral (château actuel) — et une partie du mur d'enceinte, qui date du milieu du XVIII^e siècle.

IV. — Chapelle Sainte-Anne

Englobée dans le domaine de Val-Duchesse

La Chapelle Sainte-Anne est un des rares spécimens de l'art roman primaire du Brabant. Au XIII^e siècle, Auderghem n'était qu'une pauvre agglomération établie dans une clairière de la forêt et habitée par des bûcherons. Pour remplir leurs devoirs religieux, dit M. Victor Tahon dans son étude sur le Prieuré de Val-Duchesse, ces habitants n'avaient qu'un très modeste oratoire, construit vraisemblablement dans la seconde moitié du onzième siècle et dédié à sainte Anne. Cet oratoire devint paroisse quelques années après,



AUDERGHEM. — Chapelle Ste-Anne après sa restauration, 1915-1917.

puis dépendance du prieuré de Val-Duchesse fondé en 1262 non loin de là.

L'intérieur, constitué par une simple nef rectangulaire, possédait autrefois trois autels, dont le plus grand, installé dans le chœur, avait un retable en bois sculpté et doré qui en 1844 fut vendu à un prince russe pour 1,200 francs par le curé d'Auderghem. Le retable qui ornait un des deux autels latéraux est conservé au musée du Cinquantenaire; il représente la généalogie de sainte Anne et date du commencement du XVI^e siècle; les personnages, sculptés en bois, sont dorés et polychromés.

Au XVII^e siècle la chapelle avait gardé encore une décoration luxueuse. A l'origine, la nef avait un plafond qui, lors de la restauration en 1668, fut remplacé par une voûte en plein cintre. Le prieuré de Val-Duchesse, dont la chapelle Sainte-Anne dépendait, fut supprimé par Joseph II le 19 mai 1783. Les religieuses réintégrèrent leur couvent durant

l'hiver 1790-1791; mais les Français les expulsèrent définitivement en 1796. La chapelle resta ouverte et continua à être visitée par de nombreux pèlerins qui venaient implorer la sainte contre la stérilité et les rhumatismes.

En 1843, une nouvelle église paroissiale fut érigée à Auderghem, et la chapelle Sainte-Anne, ruinée et trop petite, fut abandonnée. On la transforma alors en métairie. Elle fut restaurée en 1902 et toutes les ajoutes qu'elle avait reçues depuis sa désaffectation furent démolies. On renouvela les portes et les châssis, on rétablit un autel et une chaire de vérité, un nouveau jubé en chêne, surmonté d'une nouvelle statue de sainte Anne, car la statue primitive de la patronne de la chapelle ainsi qu'une autre de saint Roch avaient été transportées dans la nouvelle église du village. Le pavement ancien fut remplacé par un dallage en marbre blanc et noir. On construisit une sacristie dans l'angle nord-est du chœur après avoir renouvelé les toitures.

La chapelle Sainte-Anne a été complètement restaurée en 1915-1917, par le propriétaire du château de Val-Duchesse. Celui-ci ayant acheté la chapelle avec son fonds pour l'annexer à sa propriété, l'édifice n'est plus accessible au public.

V. — Prieuré de Rouge-Cloître

A la sortie d'Auderghem

dans l'angle formé par les routes de Tervueren et de Namur

Le prieuré de Rouge-Cloître, *Roo-Clooster, Rubea Vallis*, de l'ordre des Augustins, fut construit provisoirement en bois en 1367, et en matériaux durs en mai 1381. On commença les travaux par l'église. De 1430 à 1434, le prieur Goz fit bâtir trois des ailes du cloître; on éleva ensuite la maison du chapitre.

En 1512, on reconstruisit le chœur de l'église; il fut achevé en 1520 et fut décoré grâce à la munificence des souverains et des principaux seigneurs de la cour. Le maître autel était orné d'un tableau de Rubens représentant le *Martyre de saint Paul*, patron du prieuré. Vers 1533, on éleva, à côté du cloître, le nouveau réfectoire, les cuisines et la maison des étrangers. En 1535, fut bâti le corps de logis appelé la « Maison de Savoie » parce qu'un duc de Savoie en fut le premier hôte.

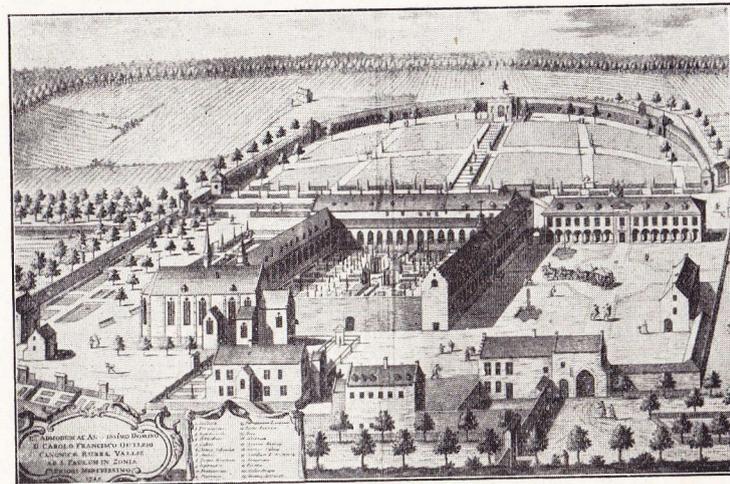
Livré à la dévastation pendant les troubles du XVI^e siècle, le prieuré fut restauré en 1609, grâce aux largesses d'Albert et Isabelle. En 1643, le prieur Adrien Van der Reest fit élever une nouvelle tour à l'église et y installa une horloge ainsi qu'un carillon de vingt cloches.

Le monastère, supprimé le 19 mai 1783 par Joseph II, fut vendu en juillet 1789 pour la somme de 58,000 florins. La bibliothèque de Rouge-Cloître était célèbre. Le 13 avril 1784 les autorités autrichiennes firent enlever tous les objets de valeur de l'abbaye. Plusieurs manuscrits se trouvent encore aujourd'hui dans la bibliothèque privée

de l'empereur d'Autriche, à Vienne. La révolution brabançonne rendit le couvent aux moines en 1790-1791; mais ceux-ci furent à nouveau chassés par la révolution française et leurs biens furent définitivement liquidés en 1798.

En 1834, une partie des bâtiments conventuels brûla; l'église disparut entièrement.

Le peintre Hugo van der Goes vécut longtemps à Rouge-



AUDERGHEM. — Prieuré de Rouge-Cloître, couvent d'Augustins (1367-1798).

D'après une gravure anonyme de 1725

extraite de : LE ROY. *Le Grand Théâtre Sacré du Duché de Brabant*, 1734.

Cloître sous l'habit de simple frère convers; il fut enterré dans l'église. Son tombeau fut détruit par l'incendie de l'église en 1834.

Subsistent encore : le corps de logis du XVI^e siècle dit « Maison de Savoie », le moulin à eau dont la duchesse Jeanne avait autorisé l'établissement derrière l'église en 1398, et le mur d'enceinte.

Rouge-Cloître a été acquis par l'Etat le 1^{er} juin 1910.

VI. — Source de l'Empereur

(Ancienne Clabots-borre)

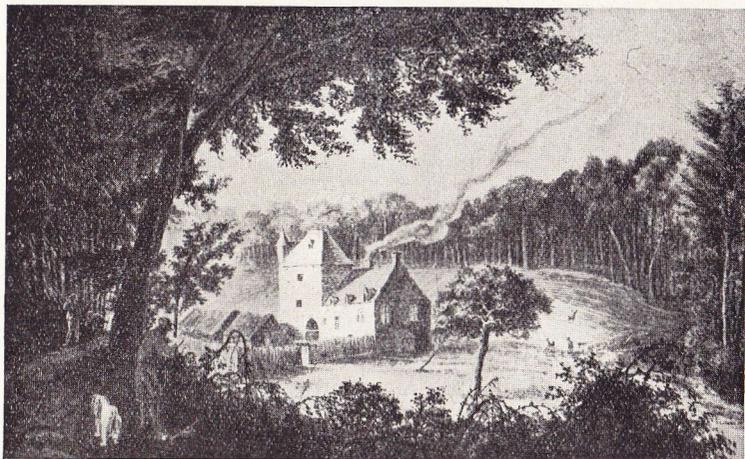
Dans la forêt, à quelque trois cents mètres
des étangs de Rouge-Cloître

Le nom de cette source tire son origine de ce que Charles-Quint venait, dit-on, s'y rafraîchir lorsqu'il chassait dans la forêt aux environs du prieuré de Rouge-Cloître. La forêt à cet endroit était très giboyeuse, surtout en gros gibier, ce qui explique la préférence du monarque pour cette partie du domaine de Soignes. Il forçait souvent le cerf aux étangs des Floss.

VII. — Château de Trois-Fontaines

A droite de la route de Namur, au delà d'Auderghem, à la hauteur de celui des étangs de Rouge-Cloître dénommé "Étang Vanderborcht", Il faut quitter la route et s'avancer de deux cents mètres dans la direction du château de Croy.

La construction du château de Trois-Fontaines remonte au XIV^e siècle. Il comprenait la demeure des lieutenants forestiers, et la prison dans laquelle l'on incarcérait provisoirement les délinquants justiciables des tribunaux de la chasse et de la foresterie siégeant à Boitsfort, Woluwe et Bruxelles. La prison était constituée par un donjon qui fut brûlé au temps de Philippe II et rebâti à la fin du XVI^e siècle. En 1355, le duc Jean III y avait fondé une chapellenie.



AUDERGHEM. — Castel de Trois-Fontaines en 1802.
Dessin de Paul VITZTHUM. (Cabinet des Estampes).

Le château de Trois-Fontaines était entièrement entouré d'eau; un pont-levis jeté sur le fossé, très large, y donnait accès. De 1615 à 1731 il servit de résidence au gruyer de Brabant. Un arrêté du 20 mai 1786 désaffecta l'antique prison; les braconniers et autres malfaiteurs furent enfermés désormais à la porte de Laeken à Bruxelles. Trois-Fontaines ne fut plus qu'un lieu de détention temporaire. Le donjon a disparu, mais une partie de l'habitation du gruyer subsiste, avec sa vaste salle à haute cheminée gothique.

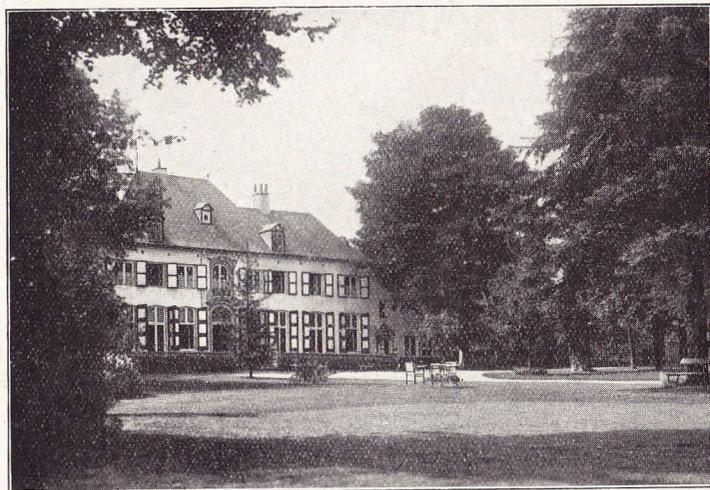
La charge de gruyer de Brabant — anciennes fonctions réunies de *watergraef* et *pluymgraef* (comte des eaux et comte des plumes) — comprenait deux attributions bien distinctes : Il devait veiller à ce que les ecclésiastiques dont le prince était le protecteur ne souffrissent aucun dommage dans leurs biens, rentes, dîmes et dans la per-

sonne de leurs serviteurs et censiers; il avait aussi la charge exclusive, anciennement du moins, de veiller sur les franchises forêts et garennes du prince, fonction qu'il eut à partager plus tard avec le grand veneur de Brabant et pour l'exercice de laquelle il eut parfois avec ce dernier des contestations.

VIII. — Château-ferme de Ravesteyn

Près des Quatre-Bras, à droite de l'avenue de Tervueren, à la hauteur du Rond-Point qui précède la descente vers Tervueren.

Le primitif château de Ravesteyn, qui servait parfois de pavillon de chasse aux ducs de Brabant, doit son nom à Philippe de Clèves, seigneur de Ravesteyn, qui le fit



TERVUEREN. — Château de Ravesteyn.

construire à la fin du XV^e siècle. Détruit vers 1571 par l'armée de Charles de Valois, il fut réédifié par Charles-Louis Francolet, seigneur de Terweynt, qui posa la première pierre le 12 août 1748. Les Francolet, receveurs des couvents de Rouge-Cloître et des Capucins de Tervueren, habitèrent le château jusqu'à la suppression de ces monastères.

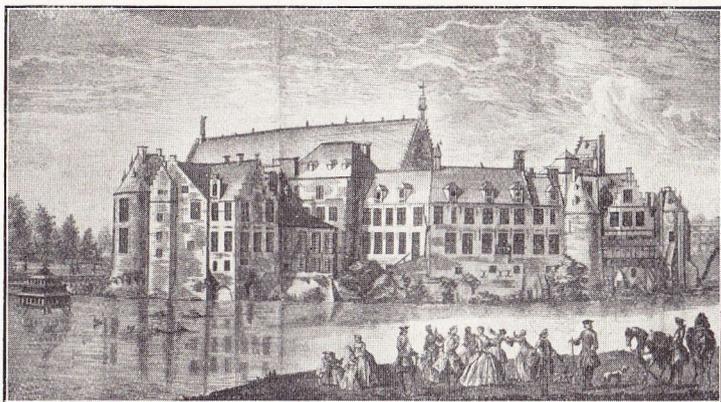
Le 21 novembre 1826, le prince d'Orange, à qui la nation venait d'offrir le nouveau pavillon de Tervueren, acheta Ravesteyn. Après la proclamation de notre indépendance nationale, la propriété passa à l'Etat Belge en vertu du traité du 5 novembre 1832. En 1882, le gouvernement belge par convention avec Léopold II échangea le domaine contre des propriétés royales nécessaires à l'agrandissement du parc public de Laeken. Par acte en date du 9 avril

1901, Léopold II fit don du domaine de Ravesteyn à l'État, en même temps que du bois des Capucins. Le château-ferme est depuis le 1^{er} mai 1906 occupé par le Royal Golf Club de Belgique.

IX. — Château ducal de Tervueren

Dans le parc; se trouvait près de la Chapelle Saint-Hubert

La construction du premier château de Tervueren remonterait au IX^e siècle. Il fut le séjour d'été de nos souverains jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Le bâtiment principal s'élevait dans la partie occidentale du grand étang. Lorsque le niveau de l'eau est bas on voit encore les fondations. Les princes de la maison de Louvain et les ducs de Brabant qui



TERVUEREN. — Château ducal, vue prise au XVIII^e siècle du côté du Parc des Faisans.
D'après un dessin de FAULTE gravé par S. I. HEYLBROECK.

en sont issus affectionnèrent particulièrement ce château. Le premier de nos ducs, Henri I^{er}, le reconstruisit vers 1220. Jean II et sa femme, Marguerite d'York, l'agrandirent considérablement entre 1294 et 1318.

A l'époque des troubles religieux du XVI^e siècle, afin de préserver la résidence des pillards qui saccageaient les couvents de la forêt de Soignes, les Etats de Brabant firent garder le château par une forte garnison.

Pendant le règne d'Albert et d'Isabelle le domaine retrouva toute sa splendeur. Le château fut agrandi en 1608 par l'architecte Coeberger. La vieille chapelle Saint-Hubert fut démolie, mais vers 1610 elle fut reconstruite à l'endroit où elle se trouve encore. Le parc fut emmuré de 1625 à 1632, après avoir été agrandi, ce qui donna lieu à beaucoup de procès entre la couronne et les propriétaires des terrains expropriés. En 1636, le château fut pillé et en partie brûlé par l'armée du prince Frédéric-Henri. Dès 1749, Charles de Lorraine s'y installa chaque été, jusqu'à

sa mort, survenue, comme on sait, en 1780. Il fit construire pour sa commodité personnelle la belle chaussée de Bruxelles à Tervueren par Auderghem. Le château fut restauré par Jean André Anneessens, fils du doyen des chaisiers de Bruxelles, qui construisit également, en 1750,



TERVUEREN. — Chapelle Saint-Hubert.
(Croquis de l'Histoire de la Forêt de Soigne, par Sander PIERRON).

les écuries en fer à cheval. Dans ces écuries fut installé, sous Napoléon I^{er}, un haras départemental.

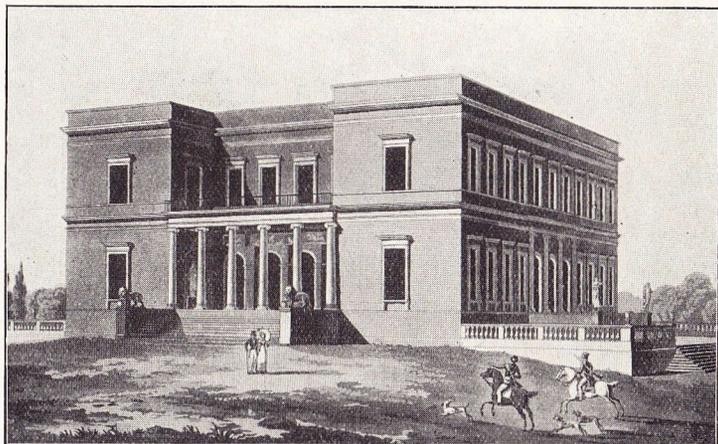
En 1781, l'empereur Joseph II, jugeant le château insalubre, le fit démolir. Il portait en ses différentes parties les caractères architectoniques correspondant aux cinq siècles qui l'avaient vu construire et restaurer.

X. — Pavillon de Tervueren

Se trouvait dans le parc, au-delà de la grande grille à l'emplacement du restaurant actuel

Après la bataille de Waterloo, le roi Guillaume de Hollande inspira aux Etats Généraux l'idée de récompenser par un don national la bravoure du prince héritier sur le champ de bataille. On offrit au prince d'Orange le parc de

Tervueren, vaste de 280 hectares, dans lequel on construisit, d'après les plans de l'architecte Vanderstraeten, un palais à l'italienne. Ce palais, dont la construction avait entraîné une dépense de plus de 794,000 francs, était richement décoré et meublé. A sa façade principale on voyait une frise sculptée par Rude, l'immortel auteur du haut relief *Le Départ* qui orne l'Arc de triomphe de l'Etoile à Paris. Cette frise, qui représentait *la Chasse de Méléagre*, bien qu'incinérée par l'incendie put être moulée. Des



TERVUEREN. — Pavillon du prince d'Orange.

D'après une gravure anonyme extraite de l'ouvrage de P.-J. GOETGHEBUER :

Choix des Monuments, Edifices et Maisons les plus remarquables du Royaume des Pays-Bas, 1827

épreuves du moulage de cette œuvre magnifique sont conservées au Musée du Cinquantenaire à Bruxelles et au Musée Rude à Dijon.

Le nouveau pavillon de Tervueren fut inauguré en 1823. Devenu en 1842 propriété nationale par le traité des XXIV articles, il servit de 1867 à 1879 de résidence à la princesse Charlotte, sœur du roi Léopold II et ex-impératrice du Mexique.

Un incendie détruisit la résidence le 2 mars 1879. En 1897 l'on rasa ce que le feu avait épargné et l'on construisit sur son emplacement le pavillon actuel, dans lequel, lors de l'exposition internationale de 1897, le gouvernement installa le premier Musée Colonial.

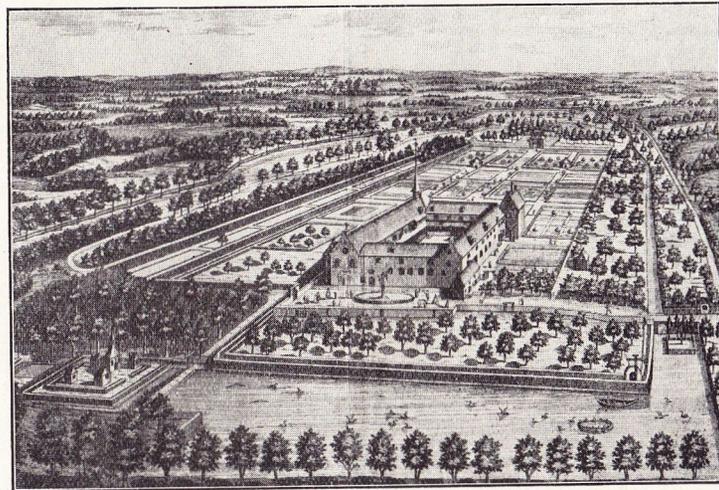
XI. — Couvent des Capucins

Dans le bois des Capucins, près de Tervueren
à front de la drève de Terschuieren

L'Infante Isabelle, après la mort de l'Archiduc Albert, comptant se retirer dans un couvent, fonda, au lieu dit *Eschendael* ou *vallon des frênes*, le couvent des Capucins.

Elle choisit elle-même l'endroit où, dans la forêt de Soignes, devait s'élever le monastère et, par une lettre datée du 22 mars 1626, elle donna ordre à la Chambre des Comptes d'y faire mesurer deux bonniers de bois. Un mois après, le 25 juin, la régente posa la première pierre des bâtiments conventuels, qui furent élevés sous la direction de Charles d'Arenberg, prédicateur renommé et premier chef de la communauté.

Le couvent fut achevé l'année suivante, grâce aux dons



TERVUEREN. — Couvent des Capucins (1626-1796).

D'après une gravure anonyme extraite de l'ouvrage d'Antoine SANDERUS :
Chorographia Sacra Brabantiae, 1659.

des fidèles et principalement du prince de Chimay, de l'archevêque Boonen, du Comte de Taxis et d'Edouard de Cotereau. Le nombre des capucins était limité à seize. En 1753, par ordre de Charles de Lorraine, on exploita toute la haute futaie, vieille de deux siècles, qui entourait le couvent. La vente rapporta 50,000 florins.

Le couvent fut supprimé et vendu en 1796 par la République française; il fut ensuite démoli. Il ne reste de ce monastère que des substructions qui, cachées longtemps sous les débris amoncelés, ont fait récemment l'objet de fouilles.

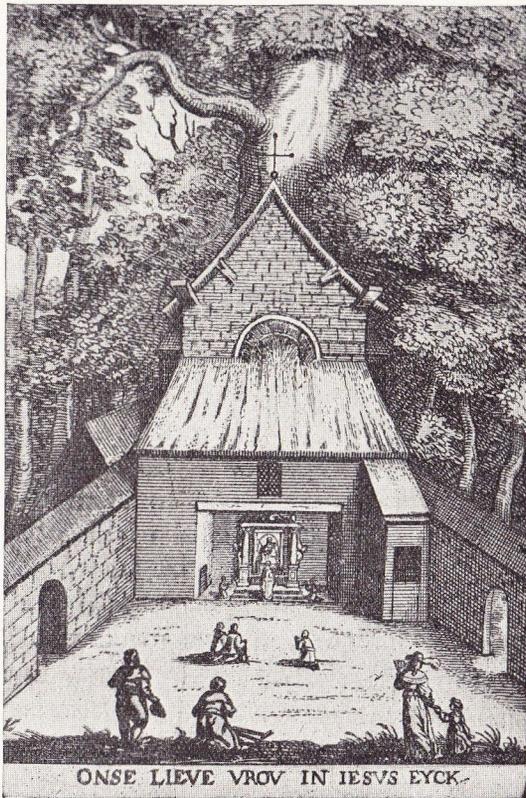
XII. — Notre-Dame-au-Bois

Route de Namur, à la sortie de la forêt de Soignes

L'agglomération dénommée Notre-Dame-au-Bois s'est formée au dix-septième siècle autour d'un chêne célèbre, dit *Jesukens Eyck*, ou chêne du petit Jésus, parce qu'une image du Sauveur était suspendue à son tronc. Cette image

ayant disparu, un marchand de Bruxelles, si l'on en croit la légende, fixa à l'arbre une statuette de la Vierge, dans le but d'obtenir sa guérison.

En 1636, la sainte icône était à moitié cachée par l'épaisse ramure et elle n'attirait plus l'attention des dévots. Une pauvre paysanne, touchée de cet abandon, soigna l'image délaissée; elle en fut récompensée par la guérison d'une fièvre maligne contractée dans les bois.



NOTRE-DAME-AU-BOIS. — Le Chêne de Jésus.

D'après une gravure anonyme extraite de l'ouvrage d'Antoine SANDERUS : *Chorographia Sacra Brabantiae*, 1659.

D'autres guérisons merveilleuses ayant été opérées par l'intercession de la madone, la nouvelle se répandit dans toute la contrée. Le curé de Tervueren, en 1642, en profita pour organiser, le jour de la Visitation, une procession au pied du chêne fameux. A partir de cette époque, les miracles, dit-on, se multiplièrent en ce lieu, qui devint un but de pèlerinage.

Autour du chêne on construisit, en 1642, une petite chapelle en planches et en argile, qui fut remplacée, en 1650, par l'église actuelle, dont l'archiduc Léopold posa la

première pierre le 20 avril de cette année. Dédiée à *Onze Lieve Vrouw in Jesus Eyck* (Notre-Dame dans le chêne de Jésus), elle fut érigée en église paroissiale en 1700. A partir de 1754, l'église fut desservie par un curé.

Peu à peu, des maisons s'élevaient autour du temple; une agglomération se forma qui, au commencement du XIX^e siècle, pendant la domination française, fut érigée en commune sous le nom de Notre-Dame-au-Bois. Elle est aujourd'hui une dépendance d'Overysse.

A l'intérieur de l'église, se voient actuellement de nombreux tableaux et ex-votos rappelant les guérisons opérées par l'intervention de la Sainte Vierge. Une partie du tronc du chêne qui supportait autrefois la statuette de la Vierge se trouve derrière le tabernacle du maître-autel.

Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, le chêne de Jésus fut un point de ralliement pour les veneurs et les forestiers, voire pour les malfaiteurs qui infestaient cette partie de la forêt et qui trouvaient d'excellents refuges dans les fourrés des environs.

Non loin du Chêne de Jésus existait le *Duyvels Eyck*, ou Chêne du diable, que les paysans ou les usagers de la forêt évitaient soigneusement. Un troisième chêne remarquable croissait encore en cet endroit; il était désigné sous le nom de *Sint-Peeters Stoel*, chaise de Saint-Pierre. Ce nom lui venait de ce que la disposition de ses branches maîtresses formait une espèce de chaise à dossier offrant la silhouette d'un vaste trône. En 1752, ces deux derniers chênes existaient encore.

XIII. — Chapelle de Willericken

Route de Mont-Saint-Jean à Malines
à mi-chemin entre Groenendael et les Quatre-Bras

La Chapelle de Willericken est la plus célèbre de la forêt. Construite dans un site charmant, d'un aspect romantique, elle est dédiée à Notre-Dame-de-Bonne-Odeur.

Ses origines ont été contées par Gielemans, chanoine de Rouge-Cloître († 1487) qui rapporte qu'en ce lieu, tant en hiver qu'en été, les plantes sauvages dégageaient, grâce à la Vierge, une extraordinaire abondance d'odeurs délicieuses. Depuis un temps immémorial on avait obtenu des guérisons miraculeuses. Deux hommes pieux du voisinage tandis qu'ils plantaient un poteau orné d'une statuette de Notre-Dame entendirent un concert céleste et se sentirent enveloppés d'un parfum d'une incomparable suavité. Au XV^e siècle, un religieux de Groenendael plaça la statuette dans une chapelle en torchis. En 1485, avec le patronage de Maximilien, il remplaça le modeste abri par un édifice en pierre. Placée au centre du carrefour des drèves de Willericken et de la Chapelle, la construction se trouvait à la fois sur le territoire de trois communes : Hoeylaert, Overysse et Watermael-Boitsfort. Elle fut restaurée en 1620.

En 1862, la chapelle menaçant ruine, la fabrique d'église de Hoeylaert proposa aux autorités compétentes de la reconstruire, et de profiter de l'occasion pour la déplacer, en dégagant ainsi le carrefour. Un arrêté ministériel du 4 décembre 1863 donna satisfaction à ces vœux. La chapelle qu'on voit aujourd'hui a été construite en 1864 ; on y fit entrer une partie des matériaux anciens.

De temps immémorial, le curé de Hoeylaert disait chaque année la messe à Willerieken le 25 mars, jour de l'Annonciation.

Cette messe fut supprimée la dernière année avant le déplacement de la chapelle « à la suite des inconvenances qui se produisaient pendant le service divin », dit un rapport de l'époque.

La chapelle de Notre-Dame-de-Bonne-Odeur est toujours l'objet d'un pèlerinage très populaire. Les uns prétendent qu'on y va se délivrer de la fièvre ; selon d'autres, les jarretières ornant la grille sont attachées par les jeunes filles qui viennent prier la Vierge de leur donner un amoureux.

La double légende de l'odeur suave d'origine miraculeuse est née d'une interprétation fautive du nom de l'endroit. On a cru y voir les deux mots flamands *wel* (bien, bon) et *rieken* (sentir). Mais la toponymie nous apprend que ce nom n'est pas flamand et qu'il doit remonter à la forme primitive « *Valeriacus* », créée à l'époque romaine. Innombrables sont, dans toute la Gaule, les noms de lieu formés d'un nom propre d'homme et du suffixe *acus*, changeant le nom propre en adjectif et sous-entendant *fundus* (domaine). Le mot *Valeriacus* (*fundus*), que l'on rencontre partout en France, signifie « le domaine de Valérius ». La terminaison *acus* est, généralement devenue, en flamand moderne, *ik* ou *ijk* : Sunniacum, Zinnik (Soignies) ; Tornacum, Doornik (Tournai) ; Liniacum, Lennick ; Artiriacum, Aerttrycke. Dans *Willerieken*, le *ik* final s'est allongé en *en*, ce qui est fréquent dans la région flamande.

Willerieken est ainsi le nom le plus ancien de la toponymie de notre forêt. Rappelons que le voisinage nous a conservé un souvenir matériel de l'époque romaine. En 1870, on a mis au jour, dans les substructions de l'antique église de Hoeylaert, un autel en grès portant une dédicace d'un Belgo-Romain appelé C. Appianus Paternus. Cet autel est placé au Musée du Cinquantenaire.

XIV. — Prieuré de Groenendael

Près de la gare, à l'emplacement du « Château » de Groenendael (Restaurant actuel)

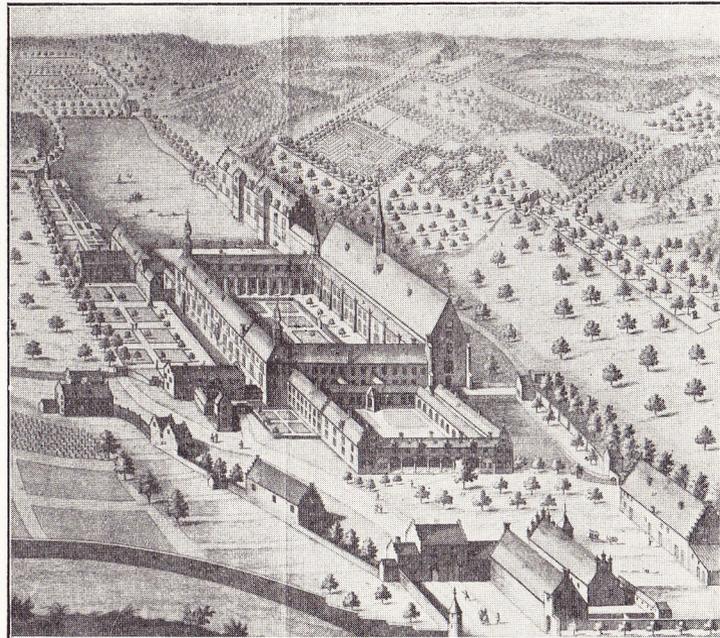
Le prieuré de Groenendael (*Viridis Vallis, Val Vert*), fut fondé en 1343 par trois prêtres de l'église Sainte-Gudule, à Bruxelles : Jean Hinckaert, Francon de Coudenberg et Jean de Ruysbroeck, dit l'Admirable. Il s'élevait à l'emplacement d'un ermitage construit à la fin du XIV^e siècle.

Dès la première année, la communauté édifia une habitation pour au moins cinq religieux ; l'année suivante on consacra l'oratoire ; en 1349, les religieux prirent l'habit des chanoines réguliers de l'ordre de saint Augustin.

En 1378, le duc de Brabant Wenceslas et la duchesse Jeanne concèdent au prieuré le terrain s'étendant du grand étang vers le cloître, et lui octroient diverses prérogatives et prébendes.

En 1381, on construit le réfectoire, qui fut utilisé tout d'abord comme chapelle ; il fut achevé en 1388.

En 1435, un incendie détruisit le couvent, qui fut rebâti en l'espace de dix ans ; l'église fut consacrée en 1461.



GROENENDAEL. — Prieuré des Augustins (1304-1783).

D'après une gravure de Lucas VORSTERMAN, junior
extraite de l'ouvrage d'Antoine SANDERUS : *Chorographia Sacra Brabantia*, 1726.

Après une autre dévastation, en 1487, durant les guerres civiles du règne de Maximilien d'Autriche, l'église fut restaurée de 1495 à 1497.

Sous le règne de Charles-Quint le prieuré atteint l'apogée de sa grandeur. En 1585, sous Philippe II, pendant les guerres de religion, les moines se réfugièrent à Bruxelles ; ils ne réintégrèrent définitivement le couvent qu'en 1606. Peu de temps après, les archiducs Albert et Isabelle firent de grandes largesses au monastère.

Joseph II supprima le couvent le 13 avril 1783. Il fut rétabli pendant la Révolution brabançonne, mais la communauté fut dispersée définitivement sous la Révolution française.

La plupart des bâtiments furent démolis vers 1815. Il ne reste aujourd'hui qu'une partie du mur d'enceinte, le quartier du prieur J.-B. Milens (le restaurant actuel) qui date de 1794, et la partie inférieure de l'église.

XV. — Chêne des Sept Têtes couronnées

Tout proche de l'ancienne maison priorale de Groenendael
(Restaurant actuel)

A l'emplacement des tilleuls qui poussent à l'est de l'ancien logis prioral de Groenendael se trouvait, au XVI^e siècle, un chêne désigné sous le nom de « Chêne des Sept Têtes couronnées » parce qu'il aurait abrité, vers 1549, au cours d'une chasse célèbre donnée par Charles-Quint dans la forêt de Soignes, sept têtes couronnées. Étaient présents à cette réunion: l'Empereur *Charles-Quint*; son fils *Philippe II*, roi de Naples; *Maximilien*, roi de Bohême, et son épouse l'Infante *Marie d'Espagne*, fille de Charles-Quint; *Marie de Hongrie*, reine douairière des Pays-Bas, sœur de Charles-Quint; *Éléonore*, reine de France, veuve de François I^{er}, également sœur de Charles Quint; enfin *Muley Hassan*, roi de Tunis. Dans la suite de ces monarques l'on remarquait les ducs et les duchesses de Savoie et de Lorraine et une multitude d'autres princes, de marquis, de comtes, de barons et de chevaliers de maisons célèbres, qui avaient entre eux, s'il faut en croire les chroniqueurs du temps, plus de douze mille chevaux.

Le chêne existait encore au XVIII^e siècle.

XVI. — Chapelle de Notre-Dame de Lorette et Tilleul de Ruysbroeck l'Admirable

Près du Chêne des Sept Têtes couronnées

A proximité du prieuré de Groenendael s'élevait un grand arbre à l'ombre duquel Jean de Ruysbroeck aimait à venir méditer. Cet arbre, probablement un chêne ou un hêtre, objet de la vénération des moines, disparut au début du XVII^e siècle, au moment où, tout auprès, l'Infante Isabelle fit construire la chapelle de Notre-Dame de Lorette. C'est alors qu'on planta à sa place un tilleul commémoratif, que la gouvernante fit entourer d'une palissade. Incendié, il disparut à son tour au XVIII^e siècle.

L'intérieur de l'oratoire de Notre-Dame de Lorette, qu'ombrageait la ramure de l'arbre commémoratif, était d'une grande richesse. De nombreuses œuvres d'art y étaient rassemblées et parmi celles-ci des compositions attribuées à Roger de la Pasture et à Gaspard de Crayer. La chapelle disparut en même temps que le prieuré de Groenendael, qui fut supprimé le 13 avril 1784. Mais ça et

là, quelques tilleuls, les seuls de la forêt — avec ceux dont nous parlions tantôt — qui croissent aux environs de ses ruines, sont les descendants de celui qu'on y vénéra jadis.

La belle allée de hêtres longeant l'étang, que domine la côte où était la chapelle, a été plantée au XVIII^e siècle par les moines du prieuré que fonda Jean de Ruysbroeck.

XVII. — Château de La Queue

Sur le ruisseau d'Argent,
près de la route de La Hulpe à Mont-Saint-Jean

L'ancien château de La Queue — qu'on appelait au seizième siècle le château de La Queue, au dix-huitième siècle le château de la Longue Queue — remontait au commencement du quatorzième siècle. Il appartenait à l'origine à une demoiselle de Huldenberg, qui le laissa, en 1335, à son fils naturel, Jean Brant, qu'elle avait eu du duc Jean III de Brabant. Brant fut tué à la bataille de Bastweiler. Le manoir et la ferme qui en dépend appartinrent aux Brant durant deux siècles. Depuis 1547, ils passèrent en de très nombreuses mains.

A la fin du seizième siècle et au commencement du dix-septième siècle des contestations surgirent à vingt ans d'intervalle entre, d'une part, ses propriétaires d'alors: Charles Bailly, ancien secrétaire de Marie Stuart, et son gendre, Raoussin de Creto, tous deux commissaires des vivres de l'armée, et d'autre part, la Chambre des Comptes. Les seigneurs de La Queue prétendaient avoir droit aux privilèges que le duc Jean III avait accordés à Brant pour lui et ses descendants. Ces privilèges consistaient à pouvoir prendre en Soignes le bois de chauffage pour le manoir et de charpente pour la ferme, et à mener paître dans le bois domanial les bêtes de la cense castrale, soit trois chevaux, douze vaches, un taureau, quarante porcs et cent brebis. Les châtelains furent déboutés par un jugement du 28 mars 1626.

Sous le gouvernement autrichien, le château de La Queue servit de rendez-vous de chasse aux gouverneurs généraux des Pays-Bas. Au temps du prince Charles de Lorraine et de l'archiduchesse Marie-Christine, la curée au cerf se fit souvent dans la cour d'honneur.

Le manoir se composait d'une maison de plaisance, avec tour et chapelle, entourée de fossés et accessible d'un côté seulement par un pont-levis. Au commencement du dix-neuvième siècle, la demeure menaçant ruine on la démolit. En 1809, le château ancien fut remplacé par un pavillon carré à la mode du premier empire ayant, vers le nord-est, une tourelle en avant-corps. En 1832, la ferme, séparée du corps de logis par une vaste cour, fut reconstruite également. En même temps on combla les fossés et on agrandit le parc, ancien tronçon de la forêt de Soignes.

XVIII. — Haras d'Antoine de Bourgogne

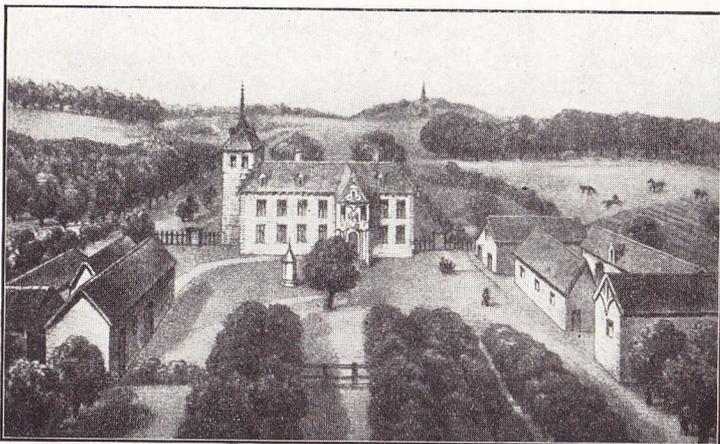
A front de la drève des Puits
près de l'étang de la Patte d'Oie à Groenendael

L'enclos formé par le fossé (saut de loup) limitait jadis le haras du duc Antoine de Bourgogne (1384-1415), que ce prince créa pour l'élevage de chevaux de chasse. Grand chasseur, il se livrait chaque jour à son plaisir favori, partant dès l'aube soit du château de Tervueren, son séjour préféré, soit du château de Boitsfort, qu'habitaient le grand veneur et les gens de la vénerie. Il était à Tervueren lorsqu'il alla rejoindre l'armée française pour combattre les Anglais à Azincourt, où il fut tué le 25 octobre 1415.

XIX. — Haras d'Albert et Isabelle

Traversé par la drève du Comte

Le canton délimité par le fossé constituait le haras des archiducs Albert et Isabelle souvent désigné aussi dans les documents officiels sous le nom de haras de Groenendael.



Haras d'Albert et Isabelle, au début du XVII^e siècle.
D'après un dessin anonyme.

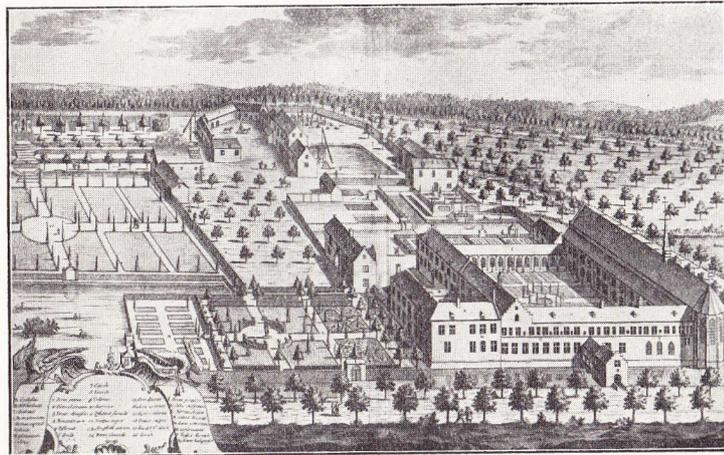
Créé pour fournir les chevaux nécessaires aux équipages de chasse de ces princes, on y nourrissait entr'autres vingt-quatre juments. Pour l'établir on avait défriché quarante-sept bonniers de bois; il s'étendait sur une superficie totale de cent cinquante bonniers. Les chevaux causaient beaucoup de dégâts dans la forêt; de plus le haras coûtait chaque année au trésor des sommes importantes. En vingt ans les dépenses s'étaient élevées à plus de 80.000 livres. Aussi, la Chambre des Comptes ne cessa

de protester contre le maintien du haras, qui finit par être supprimé par une décision du Conseil des Finances en date du 26 juillet 1678. Il n'avait existé que soixante-cinq ans.

XX. — Sept-Fontaines

Prendre à droite de la chaussée d'Alseberg-Braine l'Alleud
à environ 1 kilomètre au-delà d'Alseberg

Le prieuré de Sept-Fontaines (Sevenborn) a la même origine que ceux de Groenendael et de Rouge-Cloître. Ce fut d'abord un ermitage, occupé par un religieux du nom d'Hendrik, qui vivait dans la seconde moitié du XIV^e siècle. Hendrik avait bâti sa cabane au bord du petit étang qui, en



RHODE-ST-GENÈSE. — Prieuré des Sept-Fontaines, Couvent d'Augustins (1380-1784).
D'après une gravure anonyme extraite de l'ouvrage d'Antoine SANDERUS :
Chorographia Sacra Brabantia, 1726.

souvenir de lui, porte encore le nom de *Heynspout* ou *Hensput*, le puits d'Henri. En déblayant les abords de la fontaine, on a rencontré quelques vestiges des substructions de l'ermitage primitif. A cet anachorète succédèrent, vers 1380, Gilles Bredeick, chapelain de l'église Saint-Pierre d'Anderlecht, et sept de ses compagnons. Ces religieux, en faisant profession, prirent l'habit des chanoines de l'ordre de saint Augustin. L'église fut consacrée le 11 avril 1388 (vieux style) par l'évêque de Cambrai. Toutes les constructions étaient en bois.

En 1432, on jeta les fondations d'une nouvelle église, qui, vers 1448, fut détruite par un incendie.

De 1467 à 1474, des bâtiments furent ajoutés et on en acheva d'autres. Vers 1513 un nouvel incendie détruisit en partie le couvent, qu'un tremblement de terre endommagea davantage le 26 juin 1522. Quelques années plus tard, le

cardinal Erard de la Marck, prince-évêque de Liège, fit restaurer toute la maison.

Le couvent fut complètement détruit par les Gueux en 1582 et la riche bibliothèque fut détruite.

Ce n'est qu'en 1606 que les moines, qui s'étaient retirés au manoir de Beersel, purent revenir à Sept-Fontaines; mais ils ne retrouvèrent qu'un monceau de ruines. De 1619 à 1636, le prieuré fut reconstruit dans toute sa magnificence primitive. La période la plus brillante pour le couvent fut celle des XV^e et XVI^e siècles.

A la fin du XVII^e siècle et au commencement du XVIII^e siècle, Sept-Fontaines eut beaucoup à pâtir de la soldatesque et particulièrement des troupes de Louis XIV.

Le monastère fut supprimé par Joseph II le 14 avril 1784. La plus grande partie des bâtiments a été détruite pendant la Révolution et sous la domination française. Il ne reste plus aujourd'hui que le corps de logis des hôtes, transformé en villa, la ferme qui avait été restaurée en 1775, et l'ancien moulin.

XXI. — Chêne de Saint-Hubert

Dans le domaine de Sept-Fontaines

Le chêne de Saint-Hubert est le patriarche de la forêt de Soignes; âgé de sept ou huit siècles, il serait contemporain de la fondation du prieuré de Sept-Fontaines. Il est déjà indiqué en 1639 sur la carte de Lambert Laurin, où son emplacement marque le milieu du massif où s'abritent les édifices du prieuré de Sept-Fontaines. Il figure en 1659 sur la carte de l'archer J. van Werden; en 1772 sur la carte de A. D. Bruyn; en 1746 sur la carte de J. Cattoir. Il n'est pas désigné sur la carte du capitaine Cogeur et du général comte de Ferraris, levée en 1768. Mais nous le retrouvons, un demi-siècle plus tard, au lendemain de la bataille de Waterloo, sur la carte manuscrite de G. de Wautier.

Il n'est certes pas en Belgique, et même ailleurs peut-être, un arbre qui ait un si parfait état-civil. Selon la tradition, auraient collationné sous sa ramure, le 10 octobre 1540: Charles-Quint, son fils Philippe, sa sœur Marie de Hongrie et le sultan de Tunis Muley-Hassan, qui venaient de Gand avec une suite brillante.

L'antique chêne est resté vigoureux; sa circonférence, à ras du sol, mesure six mètres. Deux ou trois ans avant la guerre de 1914, par une violente tempête, il a perdu une de ses branches maîtresses. Une large fissure qui s'était produite au bas du tronc a été cimentée. Ce chêne pédonculé qu'on appelle parfois le chêne de Charles-Quint, semble être le lieu de rendez-vous de tous les oiseaux des taillis voisins; une légion d'étourneaux, de geais, de merles, de pies et de corneilles nichent dans sa haute ramure à la belle saison, et les écureuils ne manquent pas de venir les inquiéter par leurs jeux capricieux.

XXII. — Fort Jaco

Chaussée de Waterloo, un peu au delà du Vivier d'Oie

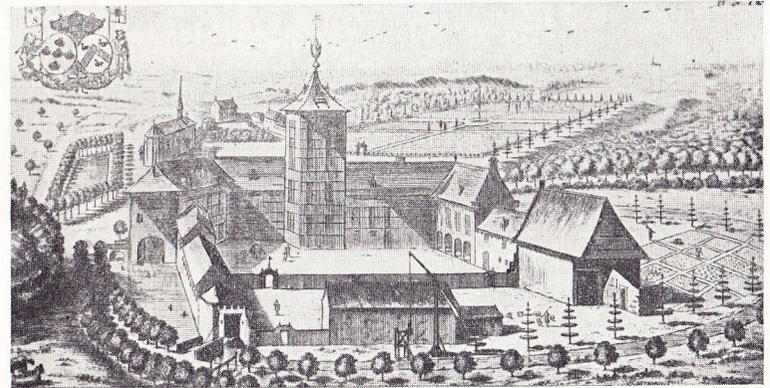
On désignait jadis sous le nom de Fort Jaco un ouvrage en terre construit sur plan carré par le général autrichien Verboom, au temps de l'électeur Maximilien, pour assurer la défense d'un important point stratégique de la forêt de Soignes pendant la guerre de la Succession d'Espagne.

Durant les journées d'août 1705, ce fut le célèbre partisan Jacques Pasteur, originaire de Waterloo, qui défendit cette redoute. Ce Jacques Pasteur, qui devint plus tard Maréchal de camp de Louis XIV, jouissait dans le Brabant d'une grande popularité; aussi la redoute fut-elle baptisée de son nom par les habitants d'Uccle; ceux-ci la nommaient communément soit *Fort Jacques* soit *Fort Jaco*. Le chevalier Jacques Pasteur ou de la Pasture, est mort à Bruxelles le 3 mai 1723. La redoute a disparu sous le régime hollandais, mais la désignation a été conservée; elle a même été étendue de nos jours à toute l'agglomération qui s'est formée à cet endroit.

XXIII. — Château de Carloo

Vallée de Saint-Job

Selon la légende, le primitif château de Carloo ou de Karl-loe, aurait été bâti par Charlemagne, au temps où il



UCCLE-SAINT-JOB. — Château de Carloo.

D'après un dessin de G. DE BRUYN, gravé par Jacques HARREWYN
extrait de l'ouvrage de LE ROY: *Castella et Prætoria Nobilitum Brabantie*, 1694.

vint faire consacrer l'église Saint-Pierre à Uccle par le pape Léon III. Mais le beau manoir historique, avec son quadrilatère de bâtiments irréguliers entourant un donjon carré,

surmonté d'un toit élané à terminaison bulbeuse, datait de la Renaissance, c'est-à-dire du milieu du seizième siècle. La seigneurie de Carloo était fort ancienne, puisqu'il y a des chevaliers de Kariloe à la fin du treizième siècle. Mais la terre de Carloo ne fut érigée en baronnie qu'en 1678 par le roi Charles II d'Espagne. De l'ancien château, brûlé pendant la Révolution française, il ne restait vers 1820 que deux pavillons. Ils furent incorporés dans le château neuf que firent construire, au commencement du dix-neuvième siècle, les comtes de Duras, descendants des Van der Noot, anciens barons de Carloo.

De nombreux seigneurs de Carloo ont joué un rôle important dans l'histoire de Belgique et dans l'administration de la forêt de Soignes, dans une crique duquel le château se dressait, car on considérait jadis ce manoir comme le seul dont les ducs de Brabant eussent autorisé la construction sur le territoire même de la sylve domaniale. C'est un membre de la famille de Carloo qui, en 1568, organisa le complot qui eût dû nous débarrasser du sanguinaire duc d'Albe. Dans la seconde moitié du dix-septième siècle, un Wautier van Careloe fut *woudmeester* ou grand forestier de Brabant.

XXIV. — Maison du Cornet

Avenue De Fré, à Uccle

Le manoir de la Trompe, c'est-à-dire *'t Hof ten horen*, ou, comme on disait parfois: *de Posthoren* (cornet de postillon) comprend deux parties: un corps de logis datant de 1748 et une tour carrée, peu élevée, dressée à son angle septentrional, encapuchonnée d'ardoises et qui, il y a soixante-dix ans, n'était percée que de meurtrières. A mi-hauteur de cette tour, vers l'ouest, on voit une pierre rectangulaire dans laquelle est sculptée une trompe de chasse; la date 570 se lit au milieu de cette pierre, dans l'angle que dessinent les courroies du cor; dans le haut on lit: *Aensiet den tijdt* (Remarquez le temps) et dans le bas le millésime 1700. Cette pierre provient sans doute du bâtiment primitif, que l'on aura démoli en 1700, et la date de 570, certainement fantaisiste, doit être prise pour l'année 1570, où l'on restaura ou reconstruisit la tour, qui a tous les caractères de l'architecture de cette époque.

Selon la tradition, l'*Hof ten horen* aurait été autrefois le lieu de réunion des échevins d'Uccle. Ce qui tendrait à le prouver, c'est que, au nord du manoir, se trouvait la *Camerdelle* (vallon de la Chambre). Mais il doit y avoir là une confusion; il est vraisemblable qu'on aura voulu parler du tribunal échevinal des grands chiens de Linkebeek-Uccle, plutôt que des hommes de fief du Consistoire de la Trompe de Boitsfort. On sait que le propriétaire du manoir payait tous les ans à cette vénerie de Boitsfort dix-neuf deniers et demi de Louvain. Le corps de chasse sculpté

dans la façade rappelle donc, sinon le siège du Tribunal de la Vénerie qui ne fut jamais à Uccle, du moins la sujétion du lieu envers ce tribunal. Par contre, le propriétaire du manoir avait le droit d'envoyer paître dans les vieilles



UCCLE. — Maison du Cornet. Siège supposé du Consistoire de la Trompe. D'après un dessin inédit de Paul VITZTHUMB, exécuté en 1827. (Cabinet des Estampes).

tailles de la forêt de Soignes un troupeau de vingt-cinq porcs. Au lendemain de la Révolution française, l'*Hof ten horen* devint une maison de campagne. Aujourd'hui c'est un cabaret, surtout fréquenté par les artistes.

XXV. — Abbaye de Forest

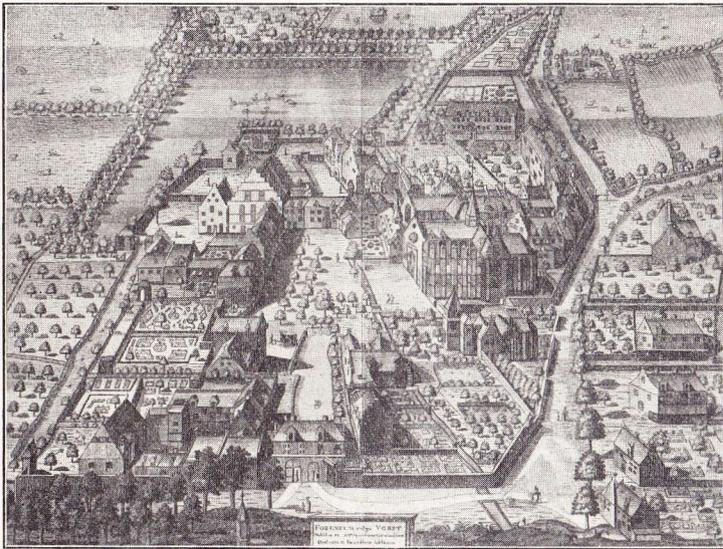
Au centre de la Commune

En 1096, le chevalier Gilbert le Grand, au moment de partir pour la croisade, fonda à Alost un couvent de Bénédictines qui, en 1107, fut transféré à Forest, en un lieu plus sain et plus commode, qu'avait offert à la communauté, Francon, châtelain de Bruxelles. Pour y être admise, il fallait être noble ou de famille d'officier, et les sœurs ne pouvaient être plus de cinquante. Les ducs de Brabant furent d'inlassables protecteurs pour les Bénédictines, notamment Jean 1^{er}. Le monastère prospéra rapidement et ses constructions étaient aussi belles que nombreuses. Mais en 1582 le couvent fut pillé et brûlé par les gueux. Cinq ans après, quittant leur refuge de Bruxelles, les sœurs retournèrent à Forest, afin de commencer la restauration de leur maison.

Les guerres de la première moitié du dix-huitième siècle endommagèrent de rechef le couvent, dont on entreprit, en

1764, une restauration générale; la première pierre fut posée par Charles de Lorraine.

Les Bénédictines de Forest étaient très actives et très laborieuses; elles tissaient de la serge et d'autres étoffes, elles cultivaient la vigne et récoltaient même annuellement une centaine de tonneaux de vin blanc. Elles se levaient à trois heures et ne portaient point de linge. Le gouvernement de la République expulsa les religieuses le 19 novembre 1796; après quoi il fit vendre sur la Grand' Place de Bruxelles les objets d'art et le mobilier du monastère. Vendus à leur tour comme biens nationaux, les bâtiments furent ou bien démolis ou bien aménagés pour



FOREST. — Abbaye de Bénédictines (1096-1796).

D'après une gravure de J. NEEFF

extraite de l'ouvrage d'Antoine SANDERUS : *Chorographia Sacra Brabantiae*, 1726.

des manufactures. Une partie des constructions anciennes, modifiées, est devenue une jolie et spacieuse résidence mi-champêtre, mi-citadine, car là où autrefois l'abbaye de Forest se dressait au milieu de ses vastes jardins, au bout du canton sonien appelé la *Heeghde*, s'est construit tout un faubourg.

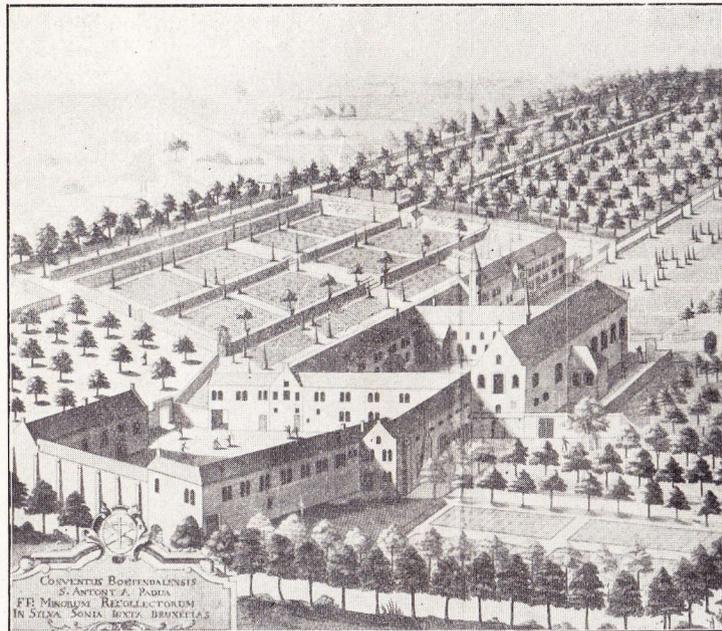
Le vaste portique d'entrée, élevé en 1764 d'après les plans de l'architecte Dewez, a gardé intact son bel aspect monumental.

Tout près se dresse l'église paroissiale de Forest, dont le patron est Saint-Denis. C'est là qu'on conserve le tombeau de Sainte-Alène de Dilbeek, de qui les reliques étaient conservées autrefois dans l'église conventuelle. Cette dernière, dont il ne reste point de vestige, était dédiée à Saint-Amand.

XXVI. — Couvent de Boetendael

Dans l'angle formé par l'avenue Brugmann
et l'avenue De Fré

Le monastère de Boetendael fut fondé par le chevalier Philippe Hinckaert, chambellan de Charles le Téméraire et grand forestier de Brabant, qui offrit à quelques ermites une parcelle de terrain appelée *Boetendaele* (Val de la Pénitence), qu'il possédait dans une crique de la forêt de Soignes, afin d'y construire un monastère en l'honneur de Dieu et particulièrement des saints François et Antoine.



BOETENDAEL. — Couvent des Franciscains (1467-1796).

D'après une gravure de R. BLOKHUYSEN

extraite de l'ouvrage : *Groot Kerkelijk Toneel des Hertogdoms van Brabant*, 1727.

Isabelle de Portugal confirma la donation le 22 octobre 1467; son fils, le Charolais, approuva plus tard l'acte de sa mère. Jean de Bourgogne, évêque de Cambrai, assigna la maison nouvelle aux frères mineurs de l'étroite observance.

Pendant les troubles religieux de 1579, les Gueux chassèrent les Récollets de leur monastère et ravagèrent les bâtiments. Les moines, dispersés, ne réintégrèrent leur cloître qu'en 1604. Ils relevèrent leur maison de ses ruines, aidés par la générosité des archiducs Albert et Isabelle. Pendant cette même année, Mathias van Hove, archevêque de Malines, put consacrer l'église restaurée. En 1610, on annexa au cloître une infirmerie, et, en 1626, au bout des

jardins, on bénit une nouvelle chapelle, magnifiquement décorée.

Après la mort de son mari, l'infante Isabelle s'intéressa d'une façon particulière à la prospérité du couvent; elle restaura ses fontaines, qui étaient fameuses, embellit les jardins, les entoura de murailles, donna aux Franciscains trois arpents de la forêt. C'est à Boetendael que la veuve de l'archiduc Albert prit la robe de clarisse, qu'elle ne devait plus quitter. Son successeur au gouvernement des Pays-Bas, le cardinal-archiduc Ferdinand d'Autriche, fonda à Boetendael la confrérie des Zélateurs de Marie. De Boetendael sortit, à peu de temps de là, la réforme adoptée dans tous les couvents de Franciscains des Pays-Bas. Au milieu de l'église conventuelle on admirait plusieurs mausolées en marbre de la famille des barons de Carloo, dont le château se dressait à une demi-lieue de là; ils ont été détruits à l'époque de la Révolution française, mais l'église de Saint-Job conserve une pierre tumulaire qui en provient.

Les célèbres édits de Joseph II ne supprimèrent pas le couvent de Boetendael; la suppression date de la République, régime sous lequel la maison fut fort endommagée. Ce qui en restait fut transformé dans la suite en une maison de campagne, restée charmante, mais qui a perdu le beau cadre de verdure que lui faisaient autrefois les superbes jardins monacaux et les taillis de la Heeghde, défrichés au dix-huitième siècle.

Depuis le règne de Philippe II, on livrait chaque année aux religieux de Boetendael, par ordre du Conseil des Finances, trois cents charges d'âne de bois à brûler provenant de la forêt de Soignes.

Table des matières

Pages	Pages
Aperçu général	3
La Cambre	13
Maison Haute	16
Prieuré de Val-Duchesse .	18
Chapelle Sainte-Anne . .	19
Prieuré de Rouge-Cloître .	20
Source de l'Empereur . .	21
Château de Trois-Fontaines	22
Château-ferme de Ravesteyn	23
Château ducal de Tervueren	24
Pavillon de Tervueren . .	25
Couvent des Capucins . .	26
Notre-Dame-au-Bois . . .	27
Chapelle de Willericken .	29
Prieuré de Groenendael .	30
Chêne des Sept Têtes couronnées	32
Chapelle de Notre-Dame de Lorette et Tilleul de Ruysbroeck l'Admirable .	32
Château de la Queue . .	33
Haras d'Antoine de Bourgogne	34
Haras d'Albert et Isabelle .	34
Sept-Fontaines	35
Chêne de Saint-Hubert . .	36
Fort Jaco	37
Château de Carloo	37
Maison du Cornet	38
Abbaye de Forest	39
Couvent de Boetendael . .	41



BOITSFORT. — Drève des Enfants-Noyés.



Vallon des Petites Floss.

PUBLICATIONS

DU

Touring Club de Belgique

CONSACRÉES A BRUXELLES
OU A SES ENVIRONS IMMÉDIATS

<i>Guide illustré de Bruxelles :</i>	PRIX
TOME I. — 1 ^{re} partie : <i>Les Monuments civils</i> ; 2 ^e partie : <i>Les Monuments religieux</i> , par G. DES MAREZ, archiviste de la Ville. Ensemble	2.—
TOME II. — <i>Les Musées</i> , décrits par leurs conservateurs	1.—
100 Promenades pédestres aux environs de Bruxelles, 424 pages	1.—
<i>Le Brabant inconnu</i> , intéressant guide illustré, par A. COSYN, membre du Conseil général du T. C. B.	3.—
<i>Les Sites brabançons</i> , guide abondamment illustré, par A. COSYN	3.—
<i>Grimberghen</i> , guide illustré, par A. COSYN. .	1.50
<i>Grand-Bigard</i> , guide illustré, par A. COSYN. .	1.50
<i>Les Ruines de l'Abbaye de Villers</i> , guide illustré, par G. BOULMONT	2.50

A paraître aussitôt après la guerre :

Carte des environs de Bruxelles, au 40,000^e, en cinq couleurs (0^m96 × 0^m84), englobant au Nord : Merchtem et Eppeghem ; à l'Est : Huldenberg et Limal ; au Sud : Plancoët et Haut-Ittre ; et à l'Ouest : Lennick-Saint-Quentin.

Cotisation de membre du Touring Club de Belgique : fr. 3.20 par an, donnant droit au service gratuit du *Bulletin Officiel* illustré (600 pages par an), de l'*Annuaire* et du *Manuel de Conversation en six langues*.

MAISON LEGRAND FRÈRES

(Gérance F. ASPENDIUS)

35, Rue de la Blanchisserie
BRUXELLES

USINE A SEILLES-ANDENNE

Cycles « **HUMBER** » de Coventry - -
Cycles « **RADIUM** » Abingdon K. D. - -
Cycles « **LEGRAND** » de Seilles - - -
Cycles « **DEPAS** » de Seilles - - - -
Cycles « **AUTOMOTO** » de St-Etienne
Cycles « **ARMOR** » de Paris - - - -
Cycles « **ROCHET** » d'Albert - - - -
Cycles « **type B. S. A.** » du pays - -

Cycles, à bon marché, pour la concurrence
Cycles fabriqués selon données du mécanicien, etc.

Accessoires en tous genres — Selles « **Brooks** »
— Articles « **Lucas** », « **Renold** » —

Machines à coudre

Réparations — Émaillage — Nickelage — Tournage

Pneu « **PALMER** », le **père** et le **roi** des pneus

Record de l'élasticité, du rendement, de la durée

Le plus **cher**, donc le **meilleur marché**

Maison de Vente : 35, Rue de la Blanchisserie, Bruxelles